

But CLUB

LA COUPE

CLUB
(27 FEV 1951)



LES CINQ PREMIERS POINTS DE LA FRANCE

Basquet a marqué le premier essai français. Aidé par Alvarez, Jean Prat réussit la transformation. France 5, Angleterre 3. L'élan est donné...

25 francs

16 pages - N° 282

Lundi

26 Février 1951

Afrique du Nord, avion... fr. 30
Espagne, pes. 5 »

PERSONNE

ne vous l'a dit

A souffert sous Vietto

VOICI la « dernière ».

Le bon saint Pierre fait le tri à la porte du Paradis.

— J'étais un vaillant soldat, dit le premier postulant. J'ai toujours combattu pour une juste cause.

— Je connais la chansonnette. Tous les mêmes ! Ouste ! Au Purgatoire !

— Moi, dit le suivant, j'ai réparti tous mes biens entre les pauvres.

— Suffit ! On ne se vante pas de ses charités. Au Purgatoire avec les autres !

Se présente alors un pauvre hère :

— Quant à moi, j'étais coureur cycliste. Routier, pour préciser.

— Tiens ! Tiens ! Voilà qui m'intéresse. Et dans quelle équipe couriez-vous ?

— Dans celle que dirige René Vietto.

— Pas un mot de plus ! Au Paradis, tout de suite ! Mon enfant, vous avez déjà fait votre enfer sur la terre !

Personne n'a encore osé raconter cette histoire au « roi René ». Il est vrai qu'il lit « But et Club ».

Adieu, corons...

LES dirigeants de Nancy, qui ont la vue perçante, ont découvert, il y a trois ans, dans un village minier du Nord, un joueur minuscule qu'ils s'empressèrent d'acquiescer.

Mais il est bien vrai que le talent ne se mesure pas à la taille et Deladerrière, qui ne dépasse que de bien peu les « un mètre cinquante », devint un ailier de poche terriblement efficace.

Deladerrière — ce qui ne gâte rien — est un footballeur consciencieux, appliqué, et sa franchise lui vaut l'amitié de tous ses coéquipiers.

Cependant, un tourment secret rongea Deladerrière : le mal du pays. « Rendez-moi à mes corons ! » demandait-il, suppléant, à ses dirigeants qui faisaient la sourde oreille.

Les Nancéiens concurent quelques inquiétudes. Lorsque, soudain, à miracle, le mineur retrouva sa bonne mine. Et Deladerrière reprit goût au football. On l'interrogea sur les motifs de cette guérison.

— C'est bien simple. Jouer avec les Sud-Américains Vega et Abailly est un plaisir. Ils vous servent le ballon « sur un plateau » !

En somme, c'est grâce à des gens du Sud que Deladerrière a définitivement perdu le Nord.

Trop cher, Toto !

LOUIS GERARDIN ne disputera pas les Six-Jours de Paris.

Non pas qu'André Mouton doute de la classe du vétéran du sprint, qui aurait, à coup sûr, pu rivaliser avec le Hollandais Van Vliet. Mais Mouton n'aime pas se faire tondre et il a reculé devant les exigences monétaires exprimées par Gerardin.

— Si j'avais accepté, j'aurais été assailli par les autres concurrents de demandes d'augmentation.

Les jolies dames qui peuplent les loges pour admirer au passage la séduisante silhouette de Toto seront donc déçues.

— Bah ! objecte Mouton, lorsqu'on lui oppose cet argument, de toute façon, cette année, l'épreuve sera si rude que Gerardin n'aurait pas pu aller jusqu'au bout.

Dans ce cas, pourquoi n'avoir pas signé avec Gerardin un contrat « à l'heure » ?

Le délégué qui s'ignore

AU banquet du Vélo Club de Levallois, que de fortunés convives ! Autour de la table, se pressaient un représentant du Ministère des Sports, de nombreux champions (anciens et futurs) et un quarteron de journalistes. Mais c'est en vain que, en cherchant sous les assiettes, sous la nappe et dans les serviettes, les invités essayèrent de mettre la main sur

le délégué chargé de représenter la Fédération.

Il est vrai que, s'il en fut venu un, il eût eu l'appétit radicalement coupé dès les hors-d'œuvres. Car Paul Ruinat ne porte pas précisément la Fédération Française Cycliste dans son cœur et il le fit savoir crûment dans un discours carnassier qu'il prononça, le couteau au poing.

A l'issue du dîner, un journaliste, feignant l'innocence, demanda à Paul Ruinat pourquoi il n'avait pas convié de délégué officiel de la F.F.C.

Ruinat écarquilla les yeux et dit simplement :

— Comment cela ? Mais il y en avait un ! Il est même vice-président du V.C.L. C'est Georges Cuvelier !

Les payeurs ne sont pas les voyeurs

UN proverbe affirme que « l'on ne peut pas être à la fois au fourneau et à la salade à manger ». Personne moins que M. Breton ne songera à s'inscrire en faux contre ce dicton plein de sagesse.

En effet, M. Breton est, d'une part, comptable du Palais des Sports depuis plus de vingt années, et, d'autre part, M. Breton est un fanatique des choses de la boxe.

— Hélas ! soupire-t-il. Je n'ai jamais pu assister à un seul match de boxe. Et, cependant, je connais les plus grands champions, puisqu'ils ont tous défilé dans mon bureau !

Et c'est bien là que gît l'explication de ce paradoxe. Car, alors que ces messieurs s'expliquent sur le ring, M. Breton compte la recette et établit des chèques.

Tout ce que je puis vous dire, avoue M. Breton, c'est qu'avec moi les boxeurs sont sûrs d'encaisser.

La part du gâteau

Il est bien vrai de dire que les voyages forment la jeunesse. Simple remplaçant lors du récent championnat du monde de cyclo-cross, Varnajo voulait renoncer à faire le déplacement du Luxembourg.

Mais Robert Oudron est têtue et il sut convaincre le récalcitrant. Lequel ne regrette pas aujourd'hui d'avoir participé à l'expédition.

Varnajo, en effet, a eu une fort agréable surprise. Au moment de la répartition des prix, Oudron partagea le gâteau en cinq parts égales. Et le « spectateur » toucha au même titre que Rondeaux, Dufraisse, Jodet et Meunier.

Une prière pour Amen

DES que l'on a franchi la rive sud de la Loire, on entre au pays d'Homère. C'est-à-dire que les indigènes des régions méridionales s'échauffent aisément et mettent dans leurs propos des excès qui outrepassent leurs véritables sentiments.

C'est le cas de l'ancien international Bedère, qui entraîne l'équipe de Castres. S'il reste sur la touche, il n'en partage pas moins violemment les passions de ses joueurs.

L'autre dimanche, alors que ses poulains étaient quelque peu malmenés par les représentants de Bergerac, Bedère exhortait de la voix et du geste son élève Amen qui, pour être natif de la cité de la laine, ne peut tout de même pas être considéré comme un mouton.

La bouche écumante et brandissant le poing, Bedère hurla :

— Et maintenant, du sang ! C'était façon de parler. Et il n'y eut pas de cadavres sur le terrain. D'ailleurs, l'exaltation de Bedère tomba d'un seul coup, lorsque Baladié, quelques minutes plus tard, ruina définitivement les espoirs des champions de France en réussissant un coup franc des cinquante-cinq mètres.

— Ce Baladié ! gémit Bedère. C'est le nouveau Cyrano de Bergerac !

Mais c'est lui qui faisait le nez !

UNE CARRIÈRE PARMITANT D'AUTRES

A. BUFFIÈRE, LE VOLONTAIRE

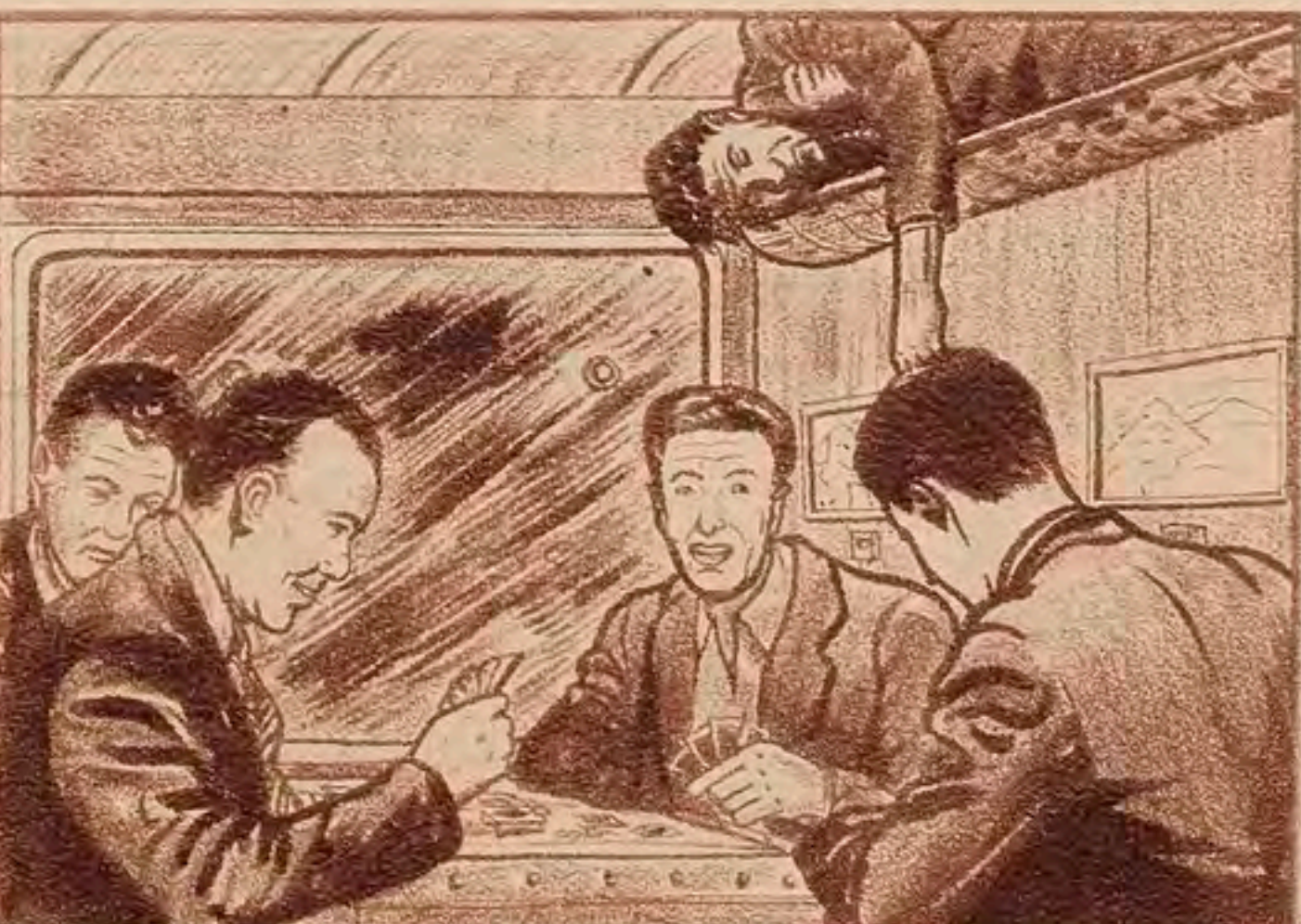
Texte de H. Chapuis ; dessins de A. Dickson



1 Eh bien ! N'en déplaise à M. Brun lui-même, André Buffière n'est pas un pur Lyonnais ! Né le 12 novembre 1922 à Tournon (Ardèche), le capitaine de l'A.S. Villeurbanne n'est devenu Lyonnais que lorsque son père, cheminot, fut muté à Oullins, cité ouvrière et aussi grand fief du basket-ball, où 80 % des jeunes du pays sont de fervents adeptes de la balle au panier. Dès l'âge de dix ans, le patronage local de la Fraternelle d'Oullins reçut l'adhésion du jeune André. Il est successivement champion du Lyonnais, en catégorie minime, cadet, junior et senior, sous les couleurs de la « Fraternelle », bien entendu. C'est alors que l'éternel globe-trotter, Robert Busnel, vint à Lyon. Brillant observateur, le futur sélectionneur national eut vite fait de remarquer Buffière. Et pourtant, ce dernier s'était plutôt signalé jusqu'alors comme un excellent joueur de water-polo, jeu dans lequel il brillait déjà à 14 ans



3 On ne sut jamais si Buffière avait perdu les qualités de vigneron de sa race ou s'il avait préparé cette plaisanterie pour se débarrasser à tout jamais des nombreuses sollicitations de ses amis ! La Guillotière avait donc échoué en finale du championnat de France. En 1948, Busnel émigre à Marseille... et Buffière avec lui. Ils y retrouvent le fameux Hongrois Memeth. Cette même année, Buffière est à nouveau champion de France avec l'U.A. Marseille. C'est la seule saison qu'il passe hors de Lyon, où il revient dès la saison suivante pour prendre en main les destinées de l'A.S. Villeurbanne, sous les couleurs de laquelle il est encore champion de France en 1949 et en 1950. Marié depuis 1943, il est le père d'une adorable fillette maintenant âgée de 5 ans. Françoise, qui ne quitte jamais son baigneur « Tatum », nom du « tentaculaire » basketteur des « Harlem » est, pour son père, un supporter excellent.

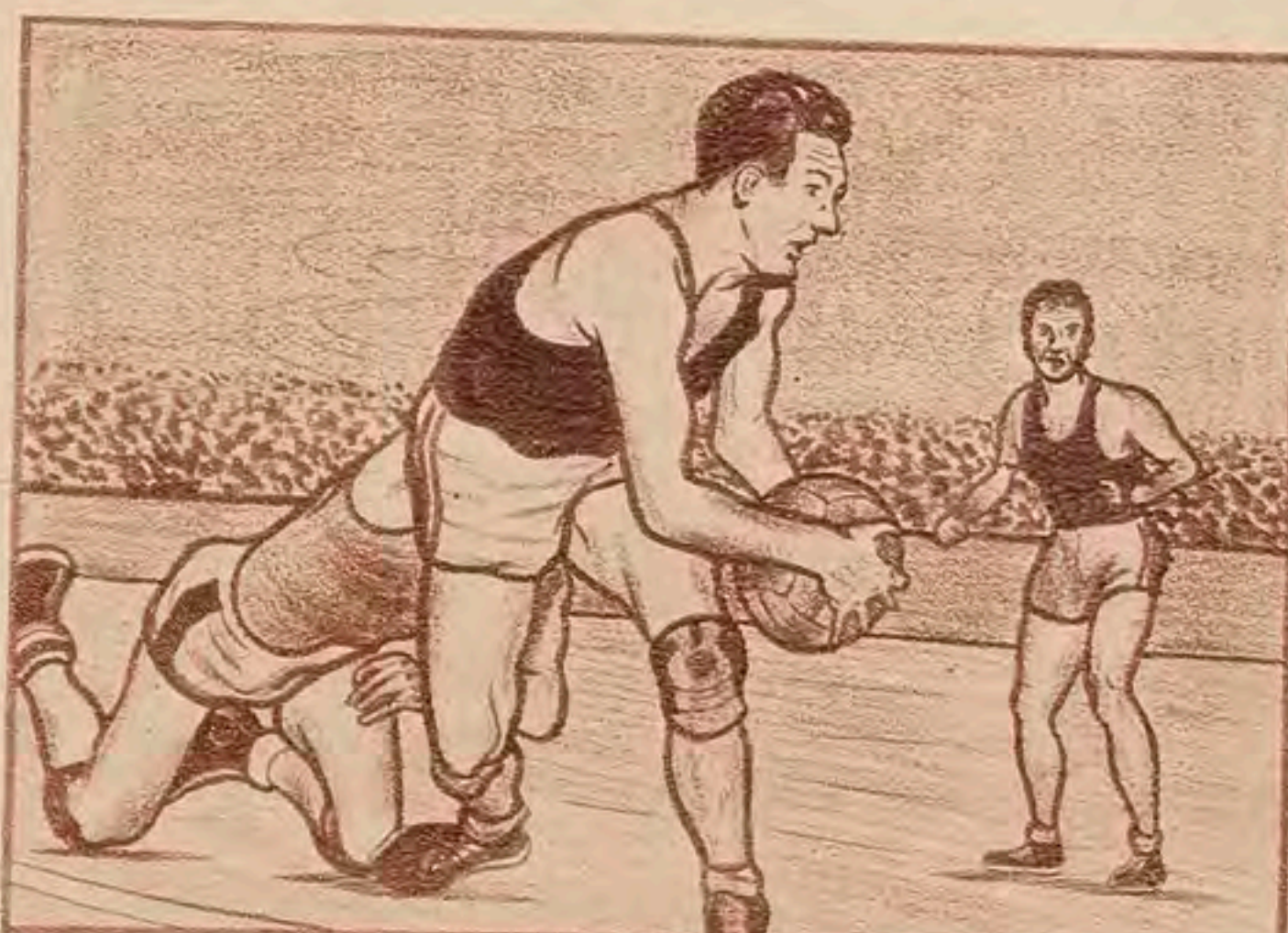


5 Cette lenteur dans l'action fait souvent regretter à André Buffière de n'avoir pas pratiqué davantage l'athlétisme à la « Fraternelle » d'Oullins, où plusieurs « sergents recruteurs » de grands clubs tentèrent, mais en vain, de s'attacher le jeune athlète, alors bon coureur de 800 mètres et honnête spécialiste de lancer du poids. Assidu des stades dans sa jeunesse, à présent fervent champion de basket, André Buffière, bel athlète (1 m. 86, 88 kgs), est aussi un grand joueur de tarots. Il forme, avec ses coéquipiers de l'A.S. Villeurbanne, un groupe de « mordu » et, lorsque les basketteurs lyonnais se déplacent, il y a inévitablement le comparatiment des dormeurs et, bien entendu, celui des joueurs. Le record de cette fameuse équipe, dont Buffière est également le capitaine, est d'avoir joué sans arrêt depuis Barcelone (départ à midi) jusqu'à Lyon (arrivée le lendemain matin à neuf heures), soit 21 heures...

LA SEMAINE PROCHAINE : UNE AUTRE CARRIÈRE PARMITANT D'AUTRES



2 Robert Busnel avait donc décelé dans cet excellent nageur un futur international... de basket ! Son service militaire terminé, André Buffière signe une licence à l'Eveil de Sainte-Marie-de-la-Guillotière. Il y retrouve Duperray, Chesnel, Goeuriot et, bien entendu, Robert Busnel. Dès la première année, ce « quintette », qui n'a jamais eu son égal en France, triomphe de Championnet en finale du championnat de France. C'était en 1946. L'année suivante, il échoue au même stade de la compétition, mais cette fois contre le P.U.C. Buffière, l'arcade sourcilieuse ouverte et le poignet fracturé, ne put du reste terminer cette mémorable finale... ce qui le priva de renouveler une certaine farce qu'il fit à ses camarades, lors d'un succès de l'E.S.M.G. Comme ces derniers le moquaient, en effet, pour son avarice, il emmena toute l'équipe chez lui « pour déguster un certain cru de son Ardèche », qui était une infâme piquette.



4 Françoise ne manque jamais un des matches de « papa » Buffière, ni même l'un de ses entraînements. Si la fillette est une spectatrice assidue, André est un joueur appliqué et sérieux. Bien n'est inné chez lui. Il ne doit sa classe d'aujourd'hui qu'à sa volonté, à son travail et à sa persévérance dans l'effort. La sobriété, que tant de fois on se plut à lui reconnaître, lui procura cette efficacité qui le fit maintes fois citer dans la presse. Sa sûreté défensive, son ardeur à la lutte, son sang-froid généreux en ont fait le pilier de l'équipe de France depuis plusieurs années. Son dribble bas — un exemple technique — sa lucidité et sa résistance sont les autres qualités de ce capitaine qui ne doit qu'à son travail consciencieux — répétons-le — sa forte personnalité. Formé à l'avant, devenu arrière, on lui reproche parfois sa lenteur d'action, mais il fait vite oublier ce défaut par une exécution très clairvoyante.



6 Cinq fois finaliste du championnat de France, quatre fois champion de France, trente-trois fois international, André Buffière déclina sa sélection pour les premiers championnats du monde, pour des raisons professionnelles. Son métier de comptable chez le Président de l'A.S. Villeurbanne, M. Barbier, ne lui permettait pas de s'absenter quarante jours de France. Cette défection lui valut, il y a deux semaines, son éviction de l'équipe de France, par le Bureau Fédéral de la F.F.B.E. Mais Busnel, qui avait formé son team tricolore en fonction de la participation effective du joueur lyonnais, fut auprès des membres du Bureau Fédéral un si brillant avocat qu'il obtint la réintégration de Buffière au sein de la sélection nationale. Et, si le capitaine des « tricolores » avait appris sa non-sélection par la presse, ce fut encore en lisant les journaux qu'il connut sa réhabilitation. Il prouva, mardi, qu'elle était méritée.

LA DROITE DE MONTANÉ...

ON EN PARLERA LONGTEMPS A MANCHESTER OU BILLY THOMPSON FUT PROPREMENT FOUDROYÉ

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANDY DICKSON

MANCHESTER. — « La droite qui abattit Billy Thompson pour le compte, faisant de Montané le champion d'Europe des poids légers, est une des plus belles de ma carrière », écrivait le lendemain du match de Manchester le vétéran des journalistes de boxe anglais, Norman Hurst. De fait, la droite qui mit Billy Thompson K.O. au 12^e round de son combat contre Montané était un modèle du genre.

Le champion de France ne réussit pas là un de ces coups heureux qui renversent une situation. Non! Il plaça un punch longuement calculé et fort intelligemment amené, un coup de maître...

Montané avait brillamment débuté le combat. Sûr de son

efficacité, il donna l'impression, durant deux rounds, qu'il allait abattre rapidement, par des crochets des deux mains à la face, un Thompson fatigué par les kilos perdus avant de monter sur la bascule.

Puis, le Britannique se reprit. Par un forcing incessant, il parvint à bousculer Montané, qui, s'il perdit quelquefois la direction du combat, garda continuellement son sang-froid, contrant durement son vis-à-vis à chaque occasion.

Au 11^e round, le forcing de Thompson s'émoussa. Et, au 12^e, la fameuse droite arriva, deux fois de suite...

Toutes les fois qu'il montera sur le ring dans sa forme de vendredi dernier (forme qu'il posséda à Paris devant Baour et Dehaye), Pierre Montané sera difficile à battre et le Danois Johansen, son prochain challenger, en fera l'expérience.



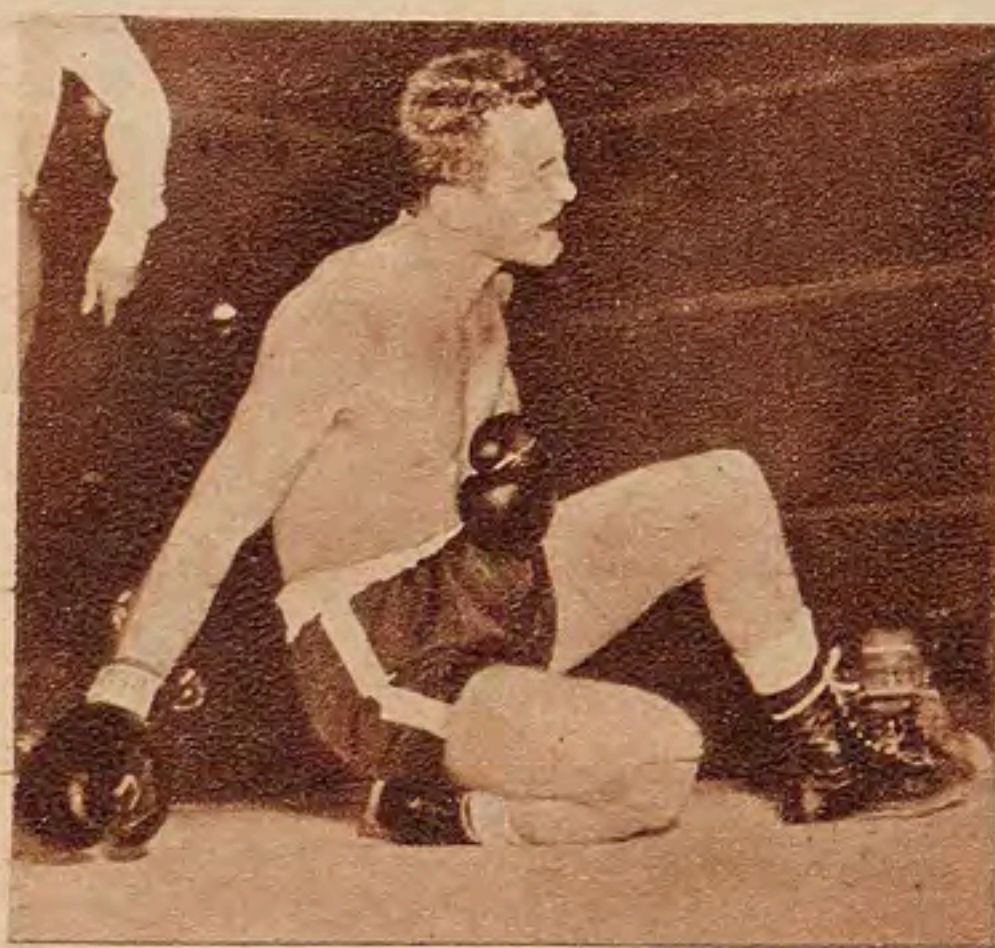
Montané vient d'abattre Thompson au 12^e round. L'Anglais sera compté « out ».

LES GRANDES DATES DE LA CARRIÈRE DE PIERRE MONTANÉ

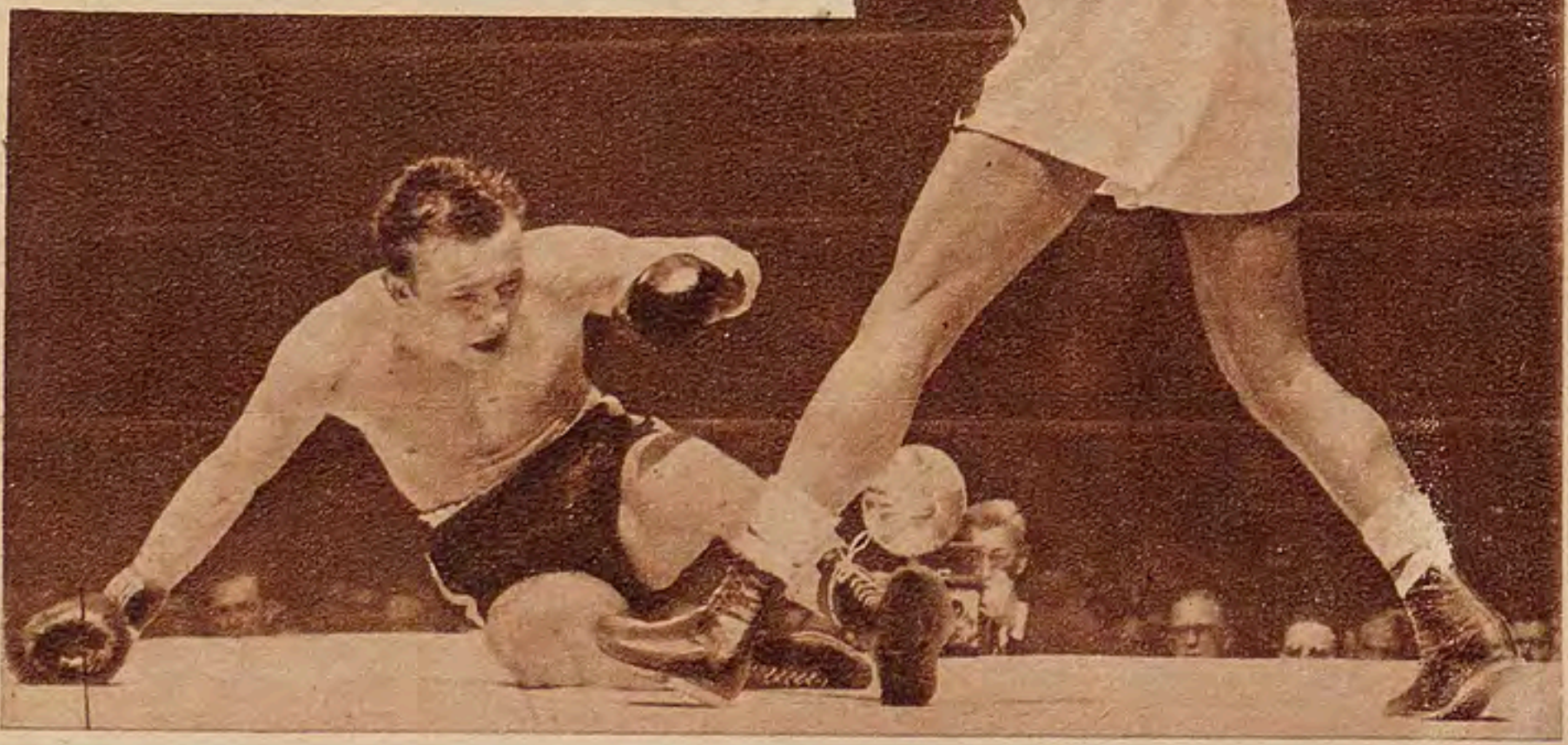


- Pierre Montané est né le 1^{er} décembre 1919, à Toulouse.
- Il débuta en 1937 et fut champion de France des légers en 1939.
- En 1942, il rencontra Eugène Huat replié à Toulouse et livra son premier combat « pro » le 18 octobre 1942, battant Vacher par K. O.
- Puis c'est une longue série de victoires, entachée de deux défaites seulement en 5 ans.

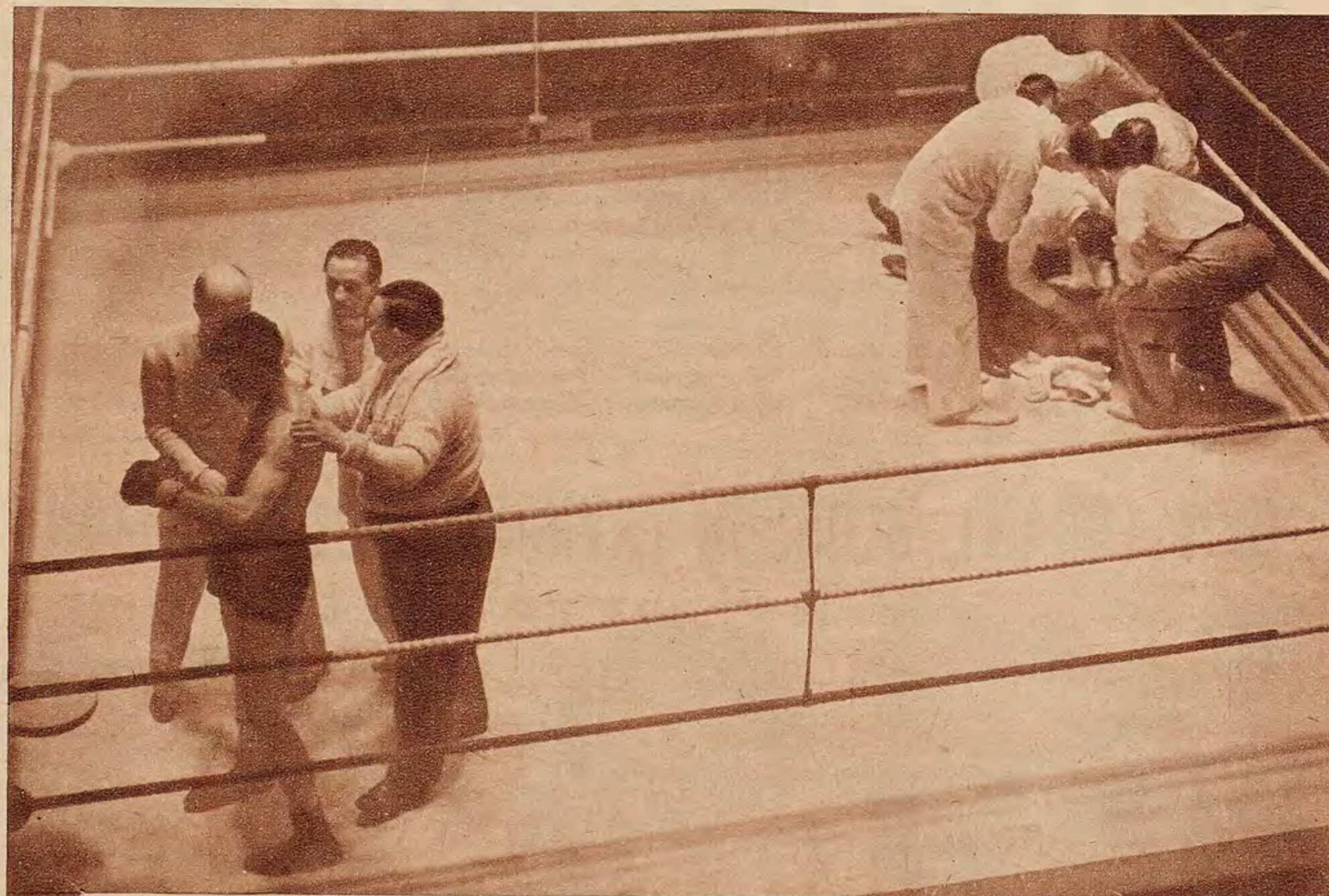
- En 1947, il est battu par Proietti, devient champion de France des légers, manque de peu le titre européen et part pour l'Australie. Sa campagne se solde par 3 victoires et 3 défaites, dont une par K. O. Revenu en Europe, il reprend le titre, après une belle victoire sur Baour, bat difficilement Caulet et Bahri, pour se retrouver devant Billy Thompson.



Cette attitude de Paddy Young, au Madison, a fait crier tous les journalistes yankees au scandale.



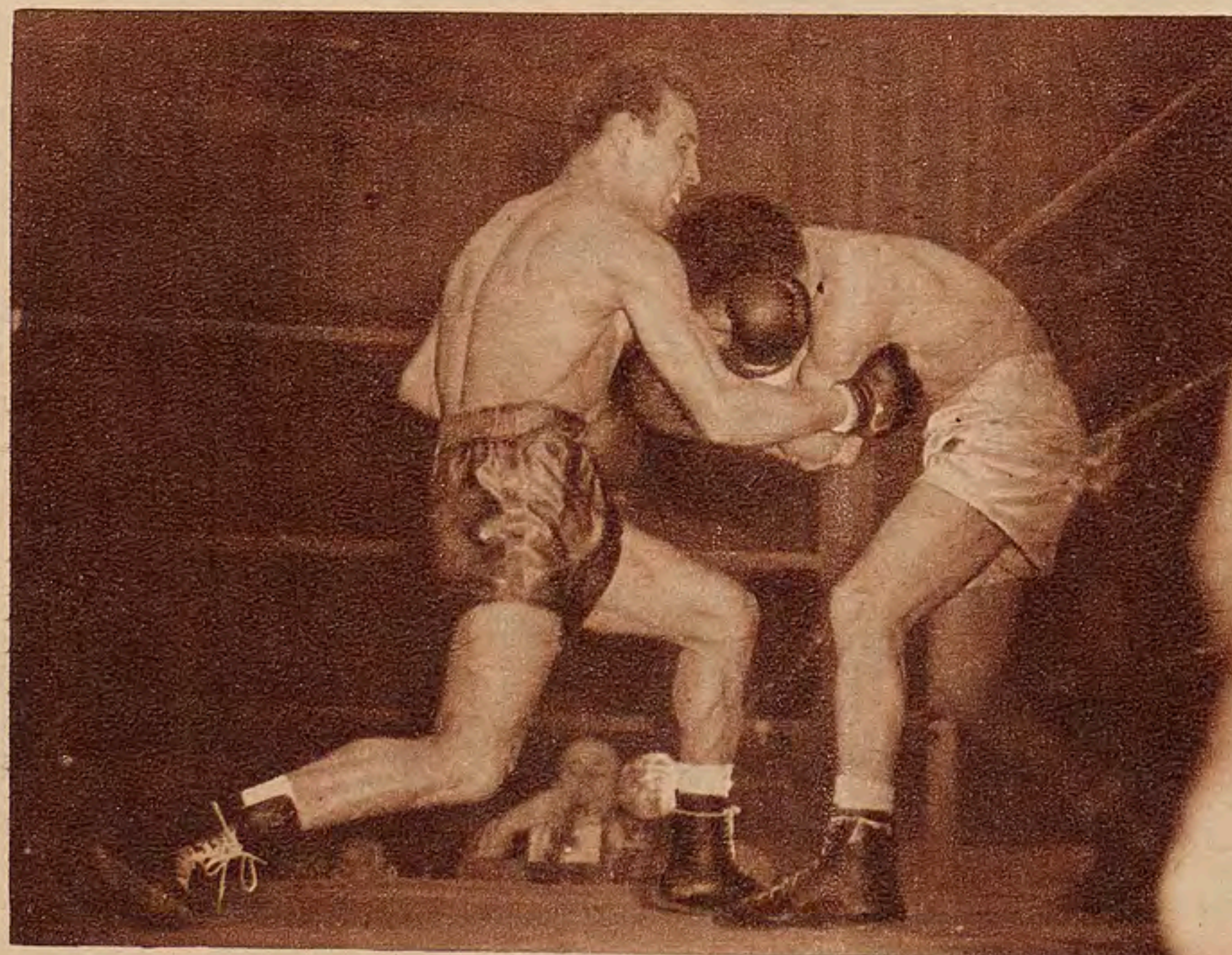
Au Madison Square, les Américains ont eu la surprise de voir le boxeur « sourd-muet », Gene Hairston, battre Paddy Young en deux rounds. Celui-ci fut accusé d'avoir été complaisant.



Tandis que les soigneurs (à droite) s'empressent autour du vaincu pour tenter de le ranimer, Pierre Montané, champion d'Europe des légers, a regagné son coin où son manager le félicite.

KHALFI PLUS PUISSANT A TRIOMPHÉ DE BEN MILOUD

Dimanche, à la Mutualité, les deux poids légers nord-africains Khalfi (à gauche) et Ben Miloud ont disputé un match sans passion. Plus puissant, le premier nommé enleva la décision aux points. Ci-dessus : Khalfi attaque d'un crochet au corps, arrêté en partie par le bras de Ben Miloud.





Au cross de Gien, dès les premières centaines de mètres, le favori Alain Mimoun s'est porté en tête. Derrière lui : Hamza et Paris.

ALAIN MIMOUN :

"HAMZA ET CÉROU M'ONT OBLIGÉ A SERRER LES DENTS"

Le cross de Gien s'est terminé très exactement selon un classement que l'on pouvait établir à l'avance : 1. Alain Mimoun; 2. Hamza; 3. Cérou; 4. Paris.

Cependant, les choses n'allèrent pas aussi simplement qu'il y paraît.

Moins bien entraîné que ses rivaux, Mimoun fut loin, en effet, de dominer la course comme il l'avait fait il y a un an.

— Vous savez, le cross et moi...

Mimoun, en effet, n'a pas sa préparation en vue des victoires hivernales, mais uniquement dans le but de devenir meilleur l'été.

Ajoutez à cela que Cérou et Hamza sont, au contraire, dans leur meilleure forme actuelle et vous comprendrez pourquoi Mimoun dut serrer les dents à plusieurs reprises. Cela dit, sa victoire ne fut jamais compromise. Elle fut même acquise assez nettement au sprint. Mais ce n'était pas le Mimoun caracolant d'il y a un an.

On s'est plaint tout l'hiver de ne voir apparaître un seul nouveau coureur de classe. Or, voici qu'il s'en est révélé un à Gien, qui demeura longtemps dans le sillage des leaders, tout près de ceux-ci, avant de perdre lentement du terrain, inexorablement, mais sans s'effondrer. Faut-il saluer en Buteau, huitième à Gien, une nouvelle vedette de la course à pied ? Il faudra attendre un autre hiver, sans doute, avant que cette question trouve une réponse...

Marcel HANSENNE.



Ce cross révéla l'excellent Buteau (196), qui se tint longtemps au contact des vedettes.



En fin de parcours, trois hommes se détachèrent : les deux Montferrandais Hamza (3), Cérou (2), et Mimoun.



Alain Mimoun porta un dernier démarrage et termina nettement détaché.

DIOT (ORAN), BLUSSON (AVIGNON), DOTTO (MONT AGEL)



Le jeune Dotto a triomphé aisément dans la course de côte du Mont Agel (T. t. Nice).

Jeunes Coureurs...

Bientôt, vous allez acheter votre bicyclette de course. Choisissez un modèle de grande classe, étudié spécialement pour vous, avec un cadre à vos cotes, fait sur mesure. Au comptant, ou à crédit, 4.500 fr. p. mois.

LA PERLE... une Perle !

La marque qui s'intéresse aux jeunes. Dir. sportif : Francis PELISSIER.

Avec chaque bicyclette de course, vous toucherez gratuitement un contrat, un maillot, un boyau supplémentaire.

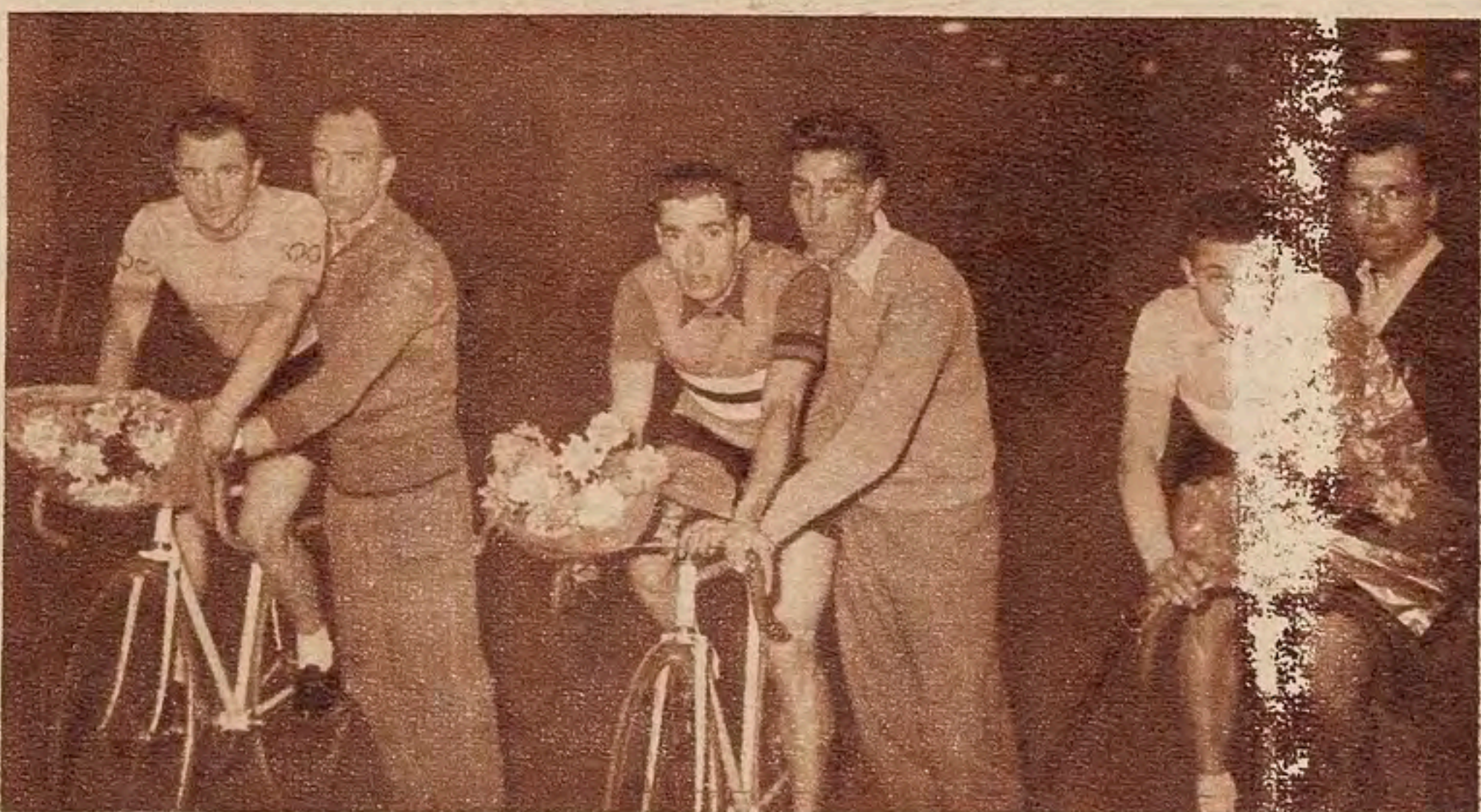
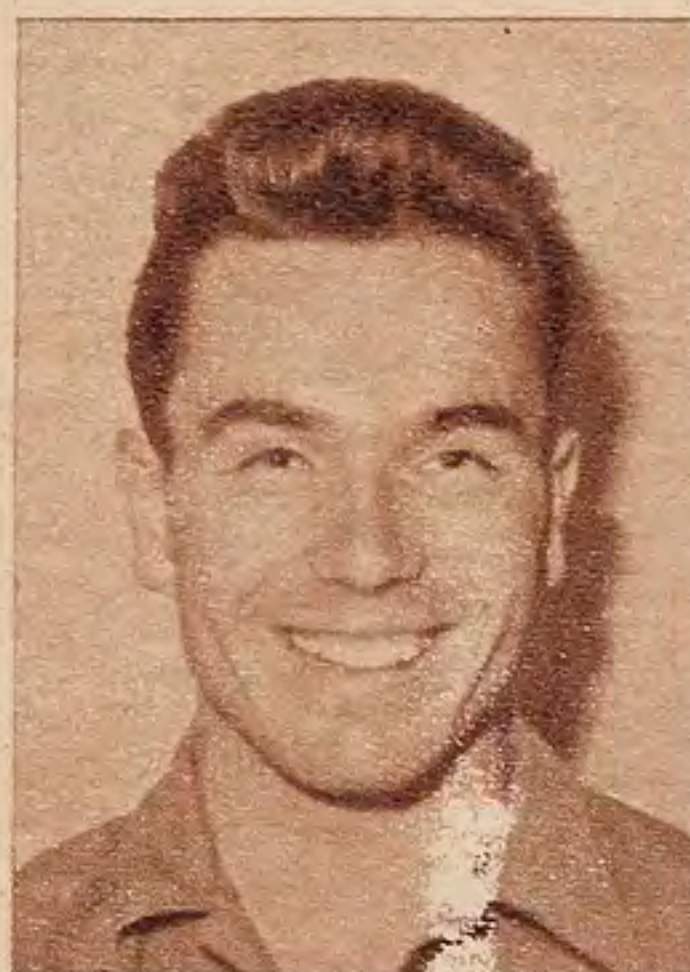
EN VENTE : dans les grands magasins et chez tous les agents LA PERLE. Exposition : 48 rue St-Ferdinand, PARIS.



Maurice Diot a enlevé le Critérium de l'Echo d'Oran, devant F. Coppi et Louison Bobet. Ces hommes sont déjà en forme.

★

Le rapide Serge Blusson a gagné, de son côté, la course d'Avignon, battant au sprint Lucien Teisseire et un peloton d'une dizaine d'hommes.



Au Vel' d'Hiv', Matteoli (à la corde) a conduit au succès ses camarades Prat (au centre) et Adam, dans le match omnium qui les opposait aux sprinters. Matteoli fit très grosse impression sur tous les spectateurs.

Dans le département de l'Eure-et-Loir les instituteurs (encouragés par l'U.S.E.P.) donnent à leurs élèves le goût du sport



A Epervon, M. Vivien explique à ses élèves comment il faut taper dans un ballon pour passer autour des poteaux.



Sur le plateau de Gallardon, l'institutrice montre la façon dont il faut réceptionner et lancer le ballon pour jouer au volley.



A Houx, sur la place du village, les instituteurs participent aux jeux de leurs élèves finalistes du tournoi de volley-ball.



A Chartres s'est disputée la finale départementale du Cross des Ecoliers. 212 enfants prirent le départ, pour parcourir 2 kms.



Le vainqueur de la catégorie minimes, de Châteaudun, élève de M. Solbach, ex-champion gymnaste.

L'UNION Sportive de l'Enseignement du Premier degré s'est donnée pour but d'aider dans chaque école de France le développement du Sport. Jeudi dernier, M. Bourdin, directeur des Sports pour le département d'Eure-et-Loir, avait organisé une « journée ». D'Epervon, où M. Vivien initie ses élèves au jeu du football, à Chartres, où M. Meyer présente son école de sport du jeudi (on vit là se dérouler les éliminatoires du Critérium du Jeune Footballeur et la cross des écoliers), en passant par Houx (500 habitants), où l'instituteur, M. Rabartin, donne sa leçon de culture physique sur la place de l'église, et Gallardon, où, sur un plateau exposé à tous les vents, MM. Leblanc et Fager prodiguent leurs conseils aux enfants du village, nous avons pu mesurer et apprécier le travail énorme réalisé par les instituteurs pour donner le goût du sport et de la lutte à leurs élèves.



La première équipe de France qui ait triomphé d'un quinze anglais à Twickenham. Debout (de g. à dr.) : Mias (S.C. Mazamet), Fourès (St. Toulousain), Bertrand (U.S. Bourg), Biénès (U.S. Cognac), Bernard (U.S. Bergerac), Pascalín (Stade Montois), Jean Prat (F.C. Lourdes), l'arbitre N.-F. Llewelyn. Assis : Porthault (R.C. France), Brun (C.S. Vienne), Basquet (S.U. Agen), cap., Arcalis (C.A. Briviste), Belletante (St. Nantais), Pomathios (L.O.U.). Accroupis : Alvarez (U.S. Tyrosse), Dufau (R.C.F.)

Notre envoyé spécial
Marcel de Laborderie :

ALVAREZ, ARCALIS, PRAT ROIS DU TERRAIN A TWICKENHAM

Le grand exploit est enfin réalisé : la dernière forteresse britannique, qui avait défié jusqu'à maintenant tous les assauts français, est tombée au moment où l'on n'osait guère l'espérer. Twickenham, qui avait toujours vu le rugby anglais battre ou tenir en échec le rugby français, a été enfin, pour la première fois, le théâtre d'une victoire de l'équipe de France.

A vrai dire, tout ne s'annonçait pas bien pour ce match, 26^e de la série; déjà, les dirigeants avaient connu des heures d'anxiété avec les hésitations des responsables anglais à faire venir l'équipe de France, car ce terrain, ce fameux terrain-mas-cotte, était menacé d'inondation. Mais, enfin, la clémence du ciel permit à l'eau de disparaître.

Ce n'était pas tout. L'équipe de France n'était définitivement désignée que vendredi après-midi; les sélectionneurs étaient partagés entre Carabignac, Pilon, Alvarez. Ils avaient décidé « Pilon », mais un veto supérieur écartait Pilon de la sélection. Carabignac était alors l'élu, et l'on croyait toutes les incertitudes dissipées, quand une heure avant le match éclatait un coup de théâtre : Alvarez, mis primitivement à l'écart, était prié de tenir le poste de demi d'ouverture aux lieu et place de Carabignac. Et le jeune sprinter Porthault était invité à prendre rang dans l'équipe aux dépens d'Olive !

Alvarez, maître stratège

Tout cela, n'est-ce pas ? n'était pas de nature à forger un moral de fer à l'équipe de France ! Et pourtant, c'est peut-être cette initiative qui a donné la victoire à la France. Car Alvarez, maître stratège, transforma les lignes arrières; c'est lui qui les lança avec efficacité; c'est lui qui orienta avec clarté chacune de leurs actions. Grâce à lui, nos trois-quarts prirent pendant un quart d'heure l'initiative des opérations. Et c'est miracle que Pomathios, débordant son rival direct Woodruff, n'ait pas marqué l'essai. C'est encore miracle que Porthault n'ait pas marqué un essai à la suite d'une percée de Belletante. Hélas ! Brun, qui avait la balle, ne vit pas son ailier démarqué.

Le ton était donné...

Tout de même, le ton était donné; l'équipe de France avait de l'allure, elle jouait dans toutes ses lignes. Et quand, par une ironie du sort, ce fut l'équipe anglaise qui marqua le premier essai par l'intermédiaire de Boobyer, à la 27^e minute, il n'y avait pas péril en la demeure. Cela est si vrai que, quatre minutes après, la réplique venait vite, alerte; une attaque aboutissait près des buts anglais, puis une nouvelle offensive suivait. Dufau servait sur la gauche Basquet. Et ce dernier n'avait pas besoin de lancer l'ailier Pomathios, qui à côté de lui attendait. De toute sa puissance, Basquet bousculait deux Anglais et s'écroulait dans les buts. Cet essai, transformé par Prat, assurait par 5 à 3 notre avance avant la mi-temps.

La seconde période du jeu devait être fatale aux Anglais, d'autant plus que leur avant Rittson-Thomas devait quitter, blessé, le terrain et que l'arrière Hewitt devait aussi se retirer un quart d'heure pour se faire soigner.

Mais déjà, la supériorité française était nette; elle allait se traduire, de façon imparfaite, par un essai de Prat et par un drop-goal de ce même Prat. Par 11 à 3, la France battait donc l'Angleterre.

La forteresse Twickenham est tombée

C'est une équipe de France complète dans toutes ses lignes qui avait fait tomber la forteresse Twickenham.

Sans doute, Alvarez a été le grand stratège, le cerveau de l'équipe, mais les lignes arrières ont encore valu par le jeu clair et alerte de nos deux centres offensifs, Brun et Belletante, ainsi que par nos ailiers Pomathios, toujours régulier, et par Porthault, qui ne commit aucune erreur en défense et qui aurait marqué... si Brun l'avait vu !

Arcalis, un des rois du terrain

A l'arrière, Arcalis, adroit et surtout entreprenant, fut un des rois du terrain. Il se sortit avec souplesse des situations les plus épineuses, rattrapant des balles le long de la touche et rattrapant de même. Mais encore, adressons des éloges aux avants. C'est eux qui soutinrent le choc d'Anglais qui attaquaient avec fureur ou avec hargne. Les cinq hommes des deux premières lignes engagèrent un véritable combat avec leurs rivaux directs; Fourès et Mias prirent l'ascendant sur les avants anglais aux remises en jeu à la touche. Pascalín fit jeu égal avec le fameux Evans pendant 50 minutes, mais fut battu sur la fin.

Biénès valut par son dynamisme. Il est un élément précieux pour la mêlée à laquelle il apporte son enthousiasme. Basquet n'a pas une action continue, mais chacune de ses interventions vaut par sa puissance et son efficacité. Il le démontra par l'essai qu'il réussit.

Enfin, Prat ne fut-il pas un des héros du match ? Il marqua huit points à lui seul. La performance est étonnante. Aussi les Anglais le considèrent-ils comme le meilleur avant européen.

Equipe complète qui a donné l'impression de s'être élevée à un niveau supérieur à celui de ces derniers temps, voilà donc l'équipe de France de rugby. Avec deux victoires et une défaite, elle est en bon rang dans le tournoi international. Sa rencontre avec le Pays de Galles, le 7 mars, à Colombes, ne s'en annonce que plus attrayante.

ANDRÉ ALVAREZ
EXPLIQUE SON MATCH :

Il s'agissait d'ouvrir vite...

J'ai été très touché par les critiques de ceux qui ne me jugeaient pas en état de santé suffisant pour jouer un match. Aussi, vous devinez si j'ai tenu à donner un démenti formel à ces rumeurs. Je me suis donné à ce match dès le début de tout mon cœur. Au commencement, nous avons pu attaquer; il s'agissait, pour moi, d'ouvrir très vite, car, au fond, le rôle du demi d'ouverture est simple. Mais, peu à peu, les défenseurs anglais se précipitaient sur nous avec une hâte croissante. Alors, j'ai usé du coup de pied; j'ai essayé de lancer Porthault par des déplacements sur l'aile. Et puis, avec Dufau, je me suis entendu pour qu'il essaye soit de partir en demi-attaques, soit de partir franchement avec les avants. Guy Basquet était entièrement d'accord, et vous savez que cela a parfaitement réussi, puisque c'est sur un départ de Dufau que Jean Prat, servi par une passe recentrée, put marquer l'essai. En tous instants, j'ai eu la sensation que nous étions maîtres de la situation et, bien que disputant mon dix-neuvième match international, je ne suis pas blasé. Cette victoire à Twickenham me fait le plaisir que vous pouvez deviner.

(Recueilli par M. L.)

LES 14 POINTS DU MATCH

25' -- Attaque de Brun, contre-attaque anglaise par série de passes, essai de Boobyer en coin : Angleterre, 3; France, 0.

32' -- Mêlée ouverte, départ de Dufau sur côté fermé. Basquet est là, il marque, Prat fait le but : France 5, Angleterre 3.

60' -- Après mêlée, Dufau s'échappe à gauche du côté fermé, recentre à Prat qui marque : France 8, Angleterre 3.

70' -- Alvarez trouve une touche à dix mètres des buts anglais; sur la remise qui suit, Biénès sert Dufau qui passe à Prat en retrait. Ce dernier réussit le drop-goal : France bat Angleterre par 11 à 3.

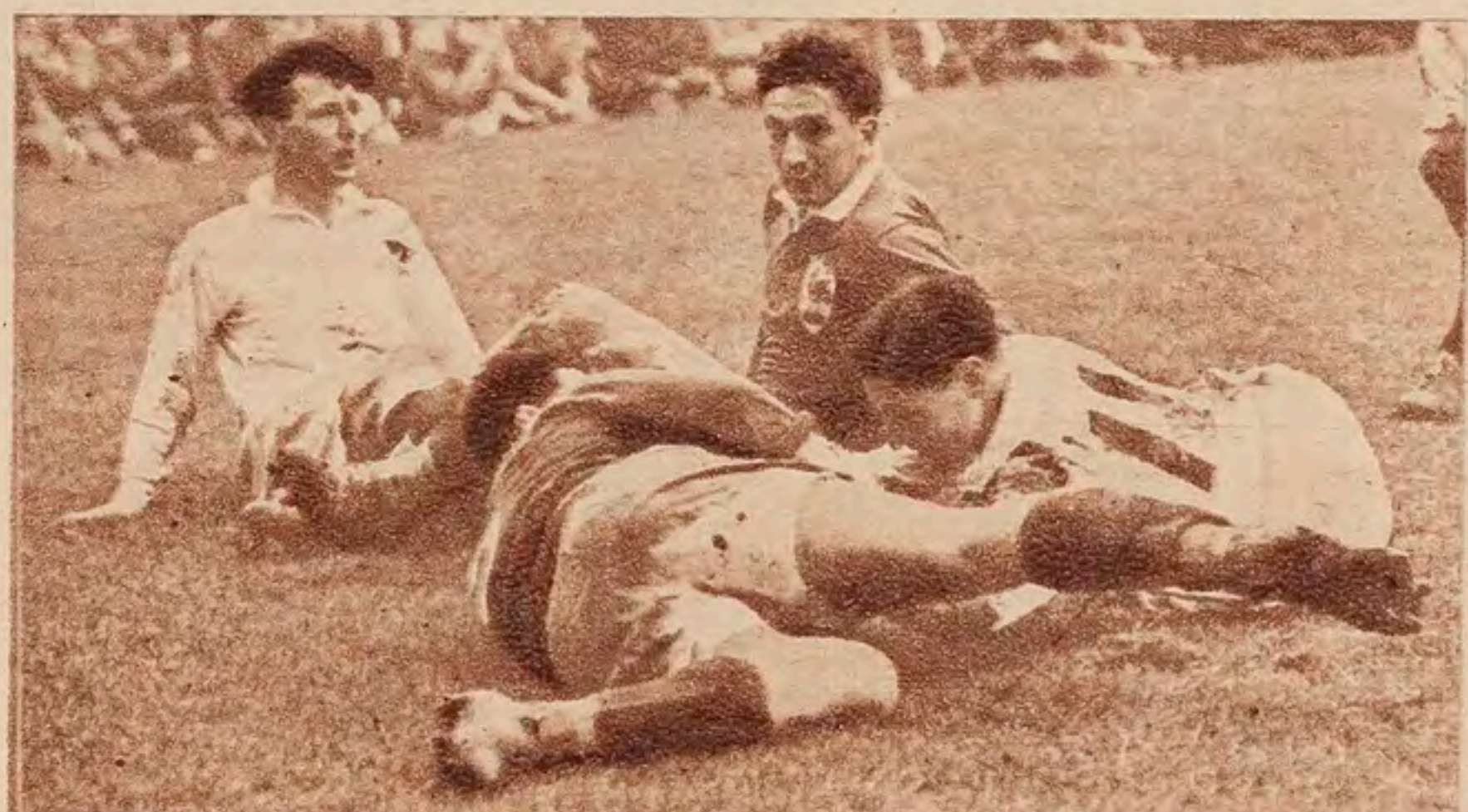
60.000 ANGLAIS ONT ÉTÉ LEST



Mises à part les dix premières minutes du match, les trois-quarts français n'eurent pas l'occasion d'attaquer. Le ballon parvenant à Alvarez dans des conditions difficiles, le Tyrossais en était réduit à dégager en touche. Alvarez, flanqué de Porthault (à droite), évite le trois-quarts Tindall et va taper à suivre. Au fond : Arcalis



Porthault, bien que plaqué par Roberts, ouvre sur ses lignes arrières, comme un demi de mêlée. Au fond : Basquet, Biènés.



Les Français Fourès (de dos) et Pomathios sont venus arrêter l'action des Britanniques Hewitt et Woodruft (à droite).

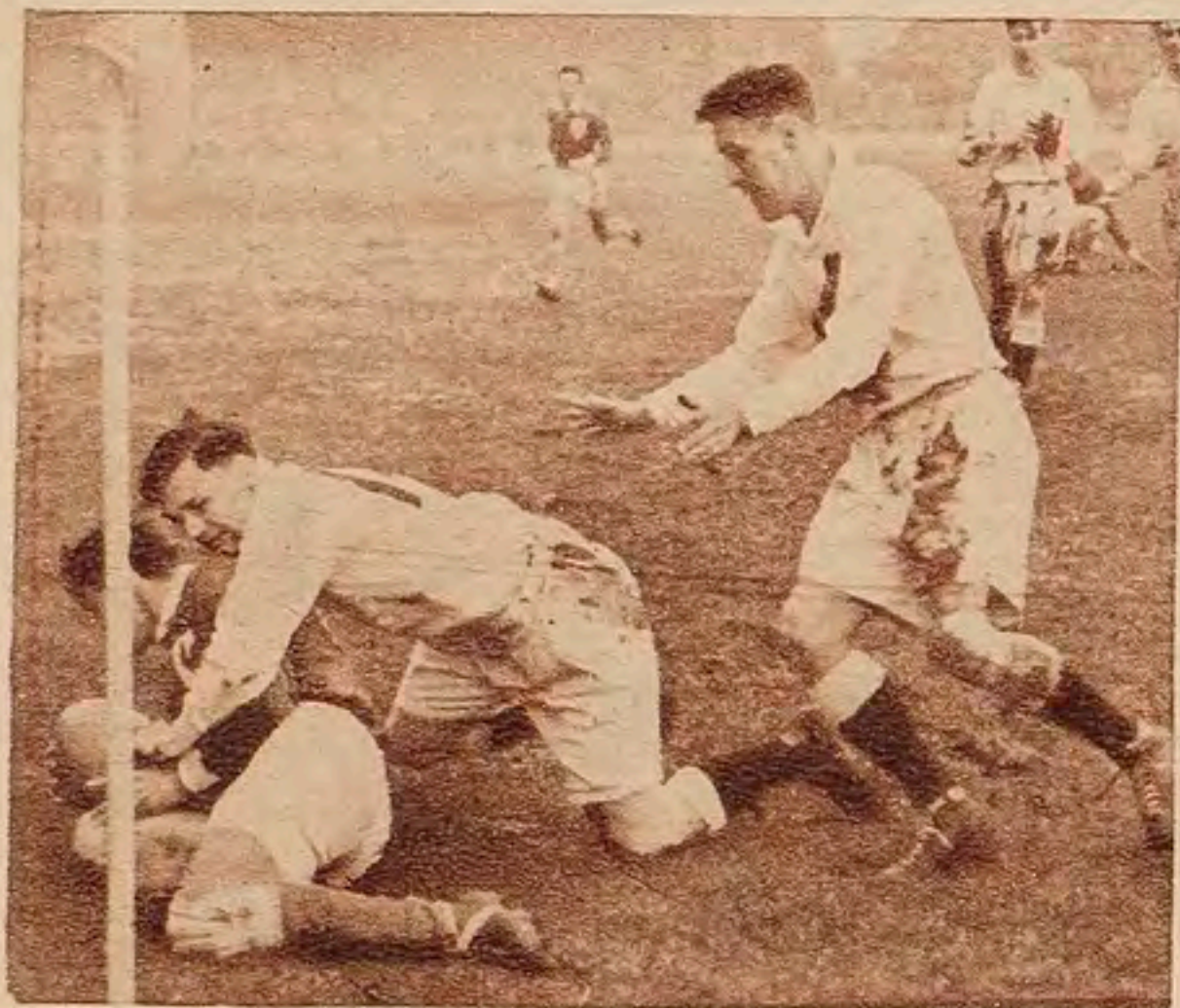


La balle est sortie pour les Français. Dufau ouvre sur ses trois-quarts, protégé par Basquet et Biènés. A droite : Hardy.

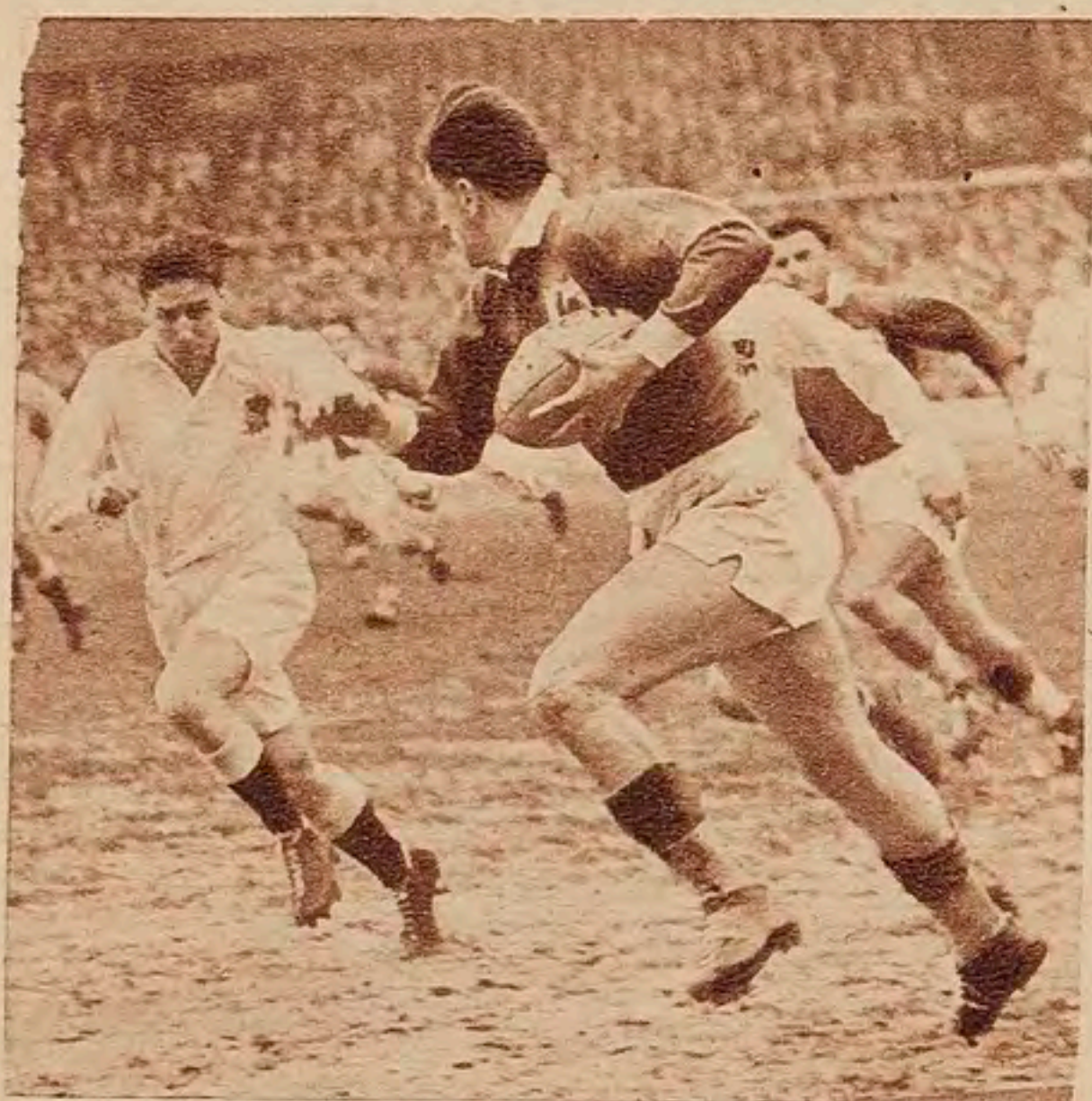


A la suite d'une mêlée ouverte, le demi britannique Rimmer a ramassé le ballon et tente de percer en force. Le 2 ligne français Mias l'accroche par sa culotte et brisera net son élan.

ES TÉMOINS DE CES ACTIONS D'ÉCLAT



Brun a servi tardivement Porthault qui est éroulé tout près de la ligne par Tindall.



Cette fois, Belletante a servi Pomathios, mais son vis-à-vis Woodruff l'arrêtera.



Pour la 2 fois, Porthault est en possession du ballon, mais, stoppé, il recentrera.



Sur une mêlée ouverte près de la ligne de but anglaise, Dufau s'est échappé et, au moment d'être plaqué, a passé le ballon à Basquet. L'Agenais marquait le premier essai français, malgré les Anglais Neale et Hewitt. Derr.: Mias.



Le match vient de se terminer, et les Français, heureux de leur victoire, cherchent à échanger leurs maillots avec ceux de leurs adversaires, selon la tradition.

LA COUPE A JOUÉ UN BIEN MAUVAIS TOUR AU "ONZE" LILLOIS

UNE seule grosse surprise a émaillé les huitièmes de finales de la Coupe de France : l'élimination de Lille par Valenciennes, club de deuxième division.

Décidément, rien ne va plus dans l'équipe lilloise, qui n'arrive pas à retrouver le bel équilibre qu'elle possédait et qui lui valut tant de succès. Et il est encore plus pénible pour les joueurs lillois et leurs partisans d'avoir été éliminé par un adversaire régional à qui le L.O. S.C. a fourni des éléments, dont le plus récent transféré fut l'avant Verdéal.

Valenciennes n'ira sans doute pas plus loin dans l'épreuve, mais il lui suffira sans doute d'avoir battu le grand seigneur nordiste.

La volonté des Havrais

LA VICTOIRE DU HAVRE SUR MARSEILLE FUT CELLE DE LA PLUS GRANDE VELOCITE ET DE LA VOLONTE LA PLUS FERME SUR UNE TECHNIQUE SUPERIEURE ET UNE MOINS BONNE CONCEPTION DU SYSTEME DE JEU A UTILISER.

De plus, les joueurs havrais, réduits à dix après une demi-heure de jeu (l'ailier droit Christiansen ayant eu un accident grave à la jambe au cours d'une collision avec son coéquipier Devroedt), surent combattre comme il fallait pour s'opposer aux actions scientifiques mais lentement exécutées de leurs adversaires et conserver un léger avantage, difficilement acquis.

LA VICTOIRE DU ONZE HAVRAIS FUT PLEINEMENT MERITEE. IL N'EST PAS UN SPECTATEUR DU MATCH DU PARC DES PRINCES QUI PENSE LE CONTRAIRE.

On attendait mieux de la formation marseillaise, mais il faut tirer son chapeau devant le courage démontré par les Normands qui, peut-être, se ressentiront des efforts considérables qu'ils ont produits pour arracher d'abord, puis défendre, une victoire qui paraissait ne pas vouloir leur sourire.

LES MARSEILLAIS, DIRA-T-ON, N'ONT PAS JOUE SELON

LEUR VALEUR? C'EST POSSIBLE, SINON PROBABLE. MAIS A QUI LA FAUTE? SCOTTI, JOHANSSON, EKNER ET ANDERSSON N'ONT PAS ETE DIGNES DE LEUR REPUTATION. CELA NE DIMINUE EN RIEN LA VICTOIRE HAVRAISE.

Sur les autres résultats

On retiendra qu'il fallut aux Niçois jouer la prolongation pour prendre l'avantage sur les Montpelliérains. Cela signifie surtout que le onze du S.O.M. (qui comprend un bon nombre de footballeurs de valeur) est enfin sur le point d'en tirer parti.

Vainqueur facile de Besançon, le Racing Club de Paris n'a pas à « se pousser du col » pour semblable résultat. Pas plus que Nancy, qui s'est promené devant Alès, et Strasbourg qui a situé contre Annecy la différence qui sépare les hommes des formations professionnelles des meilleures équipes amateurs.

Sedan, dont on faisait un épouvantail, s'est incliné devant Saint-Etienne. Mais les Ardennais, menés au repos pas 3 buts à 1, n'ont pas permis à leurs vainqueurs de marquer un but pendant toute la seconde mi-temps du match.

Quant au Stade-Red-Star, qui souffrit longtemps devant Troyes, il réussit in extremis à sortir son épingle du jeu au grand dépit des joueurs troyens qui sentaient déjà la victoire à leur portée.

Finalement, il n'y a plus d'équipes amateurs dans la Coupe où seul un club de deuxième division (Valenciennes) reste qualifié.

Lucien GAMBLIN.

Huitièmes de finale

A Paris : Le Havre b. Marseille, 1-0; à Troyes : Racing b. Besançon, 4-0; à Roubaix : Valenciennes b. Lille, 2-1; à Marseille : Nice b. Montpellier, 2-0 (après prolongation); à Bordeaux : Nancy b. Alès, 6-1; à Strasbourg : Stade Français b. Troyes, 2-1; à Reims : St-Etienne b. Sedan, 3-1; à Dijon : Strasbourg b. Annecy, 3-0.



NANCY-ALES (6-1), à Bordeaux, en huitièmes de finale de la Coupe. Pons est sorti de sa cage et s'empare de la balle devant Aballay qui se baisse. A dr. : Tronche et Gielly. A gauche : Peynaud.



NICE-MONTPELLIER (2-0, après prolongations). Les Montpelliérains se sont défendus avec brio à Marseille dans les huitièmes de finale de la Coupe de France. Le goal Amar saute et va cueillir la balle devant Bengtsson, Pironi, Ben Tifour, Dahan.



ST-ETIENNE-SEDAN (3-1), à Reims, en huitièmes de finale de la Coupe de France. Le goal de Sedan, Roman, dégage devant l'avant centre de St-Etienne, Gomez (9). A g. : Alpsteig II, Elloy. A dr. : Serek, Tamini, Martin.



Roman s'est élancé et il cueille une balle devant son arrière droit Daniel Carpentier. Au second plan, à gauche : Serek. A dr. : Gomez.

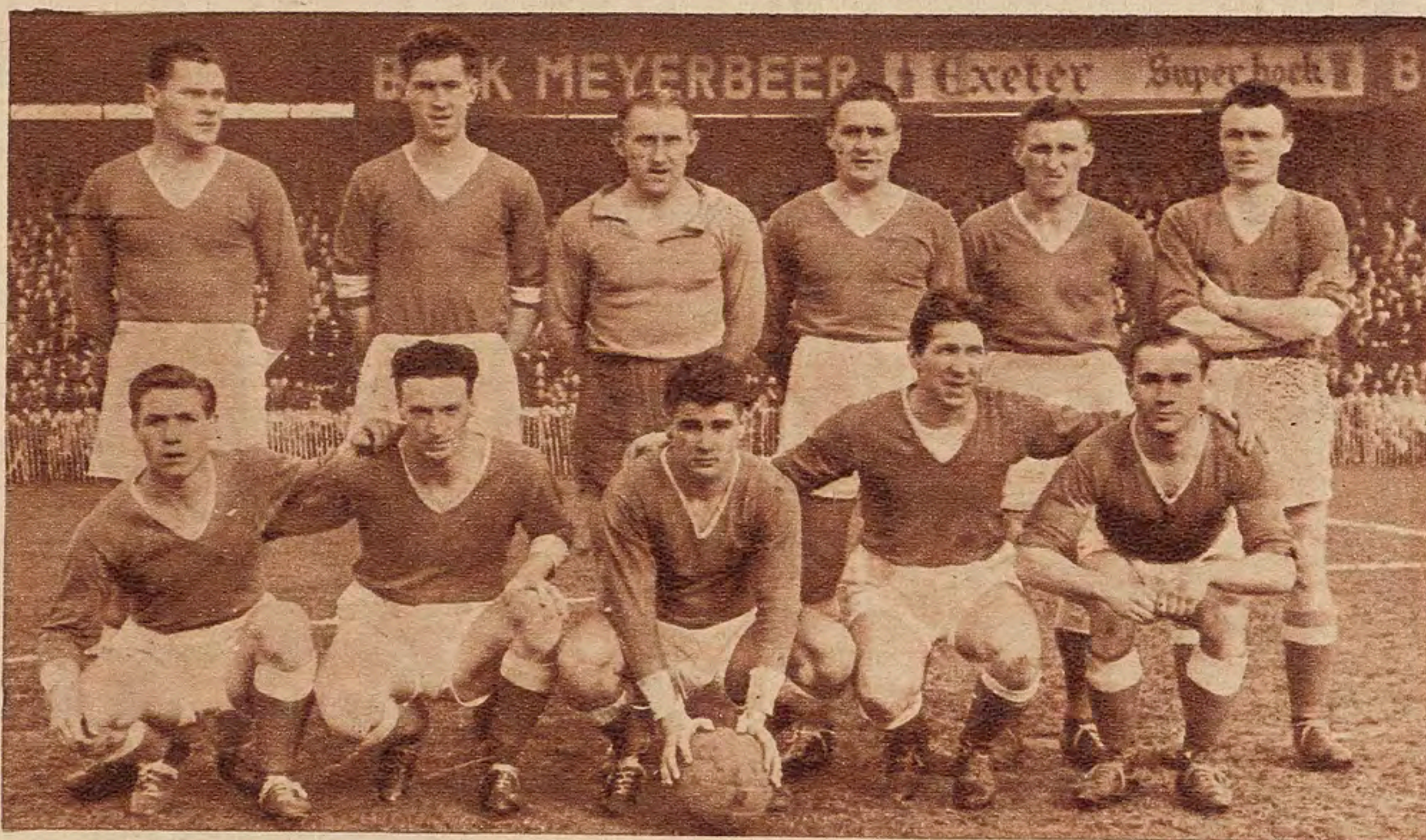


RACING-BESANÇON (4-0), à Troyes, en huitièmes de finale de la Coupe. Le goal du Racing, Vignal, dégage malgré la charge de Skiba, devant Gabet (4), Lamy (5) et Salva (3).



L'avant centre du Racing, Quenolle, qui marqua un but et fit un bon match, est aux prises avec un défenseur de Besançon qui dégage avec force grâce à un coup de pied acrobatique.

CETTE ÉQUIPE SERA (POUR TOUJOURS) CÉLÈBRE A VALENCIENNES



Le onze de Valenciennes, qui a éliminé Lille de la Coupe, a fait un match de qualité. Cette équipe restera célèbre à Valenciennes. Elle avait la composition suivante : Goal : Witkowski; arrières : Pazur et Gaillard; demis : Izidorzyk, Blazyk, Equipart; avants : Vrand, Rozé, Wassmer, Verdeal, Goffard. Les Lillois furent battus par ces joueurs très courageux.



VALENCIENNES-LILLE (2-1), à Roubaix, en huitièmes de finale de la Coupe. Witkowski s'empare de la balle devant Strappe.



Le demi droit de Lille, Dubreucq, réussit un « heading » malgré Pazur. A g. : Equipart. Au fond : Lechantre. A dr. Blazyk.



STRASBOURG-ANANCY (3-0), à Dijon, en huitièmes de finale de la Coupe. L'inter de Strasbourg, Vanags, a repris la balle de la tête, mais le goal d'Anancy, Casali, réussira à s'en emparer. A g. : Nagy (7) et Colau (5).

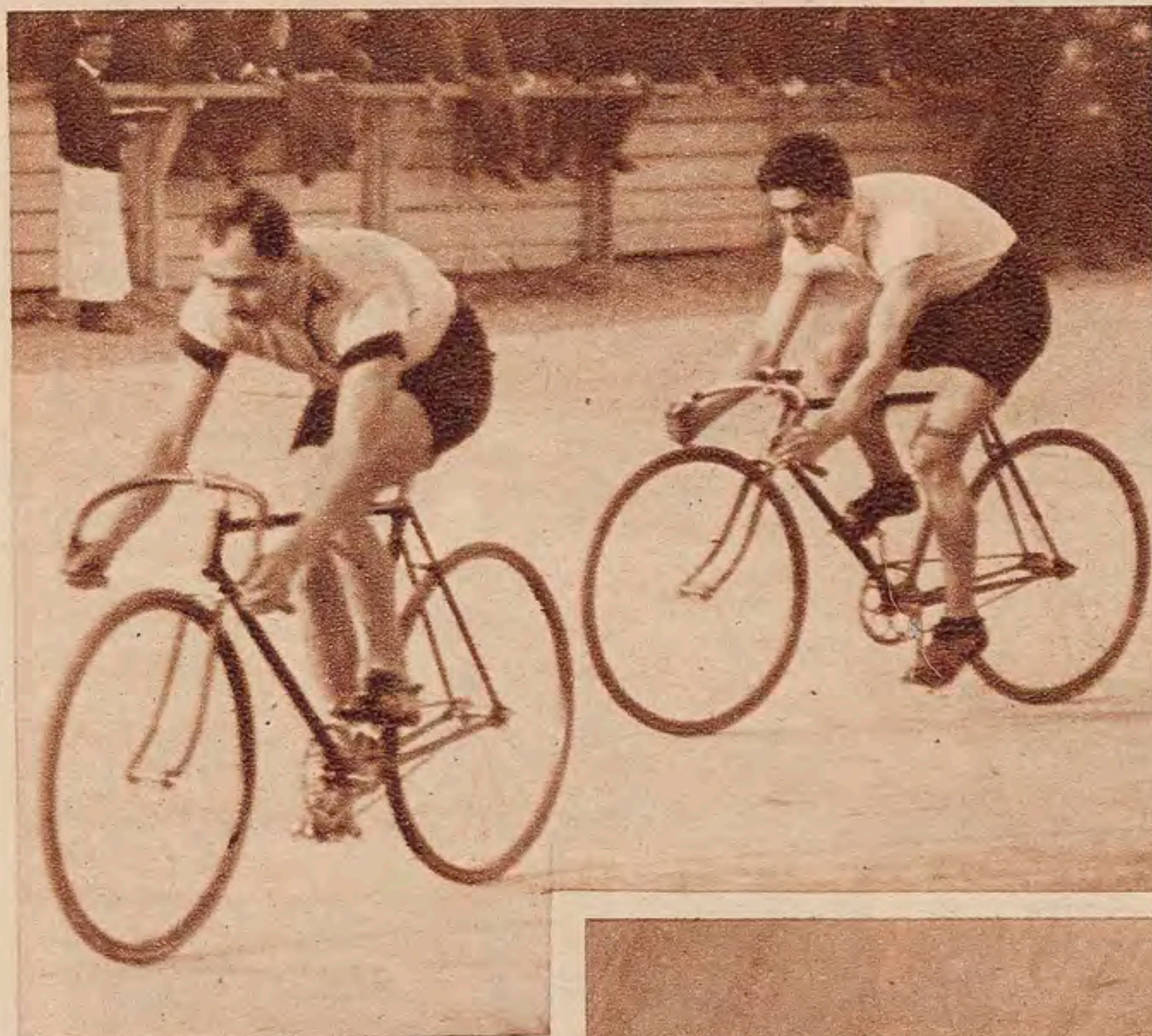


Remetter, monté à l'attaque, met, de la tête, à côté, devant Casali.

IL Y A 30 ANS

NOTRE COLLABORATEUR Robert CAUDRILLIERS (ET SES ADJOINTS) PHOTOGRAPHIAIENT...

DOCUMENTS EXTRAITS DES ARCHIVES DU MIROIR des SPORTS



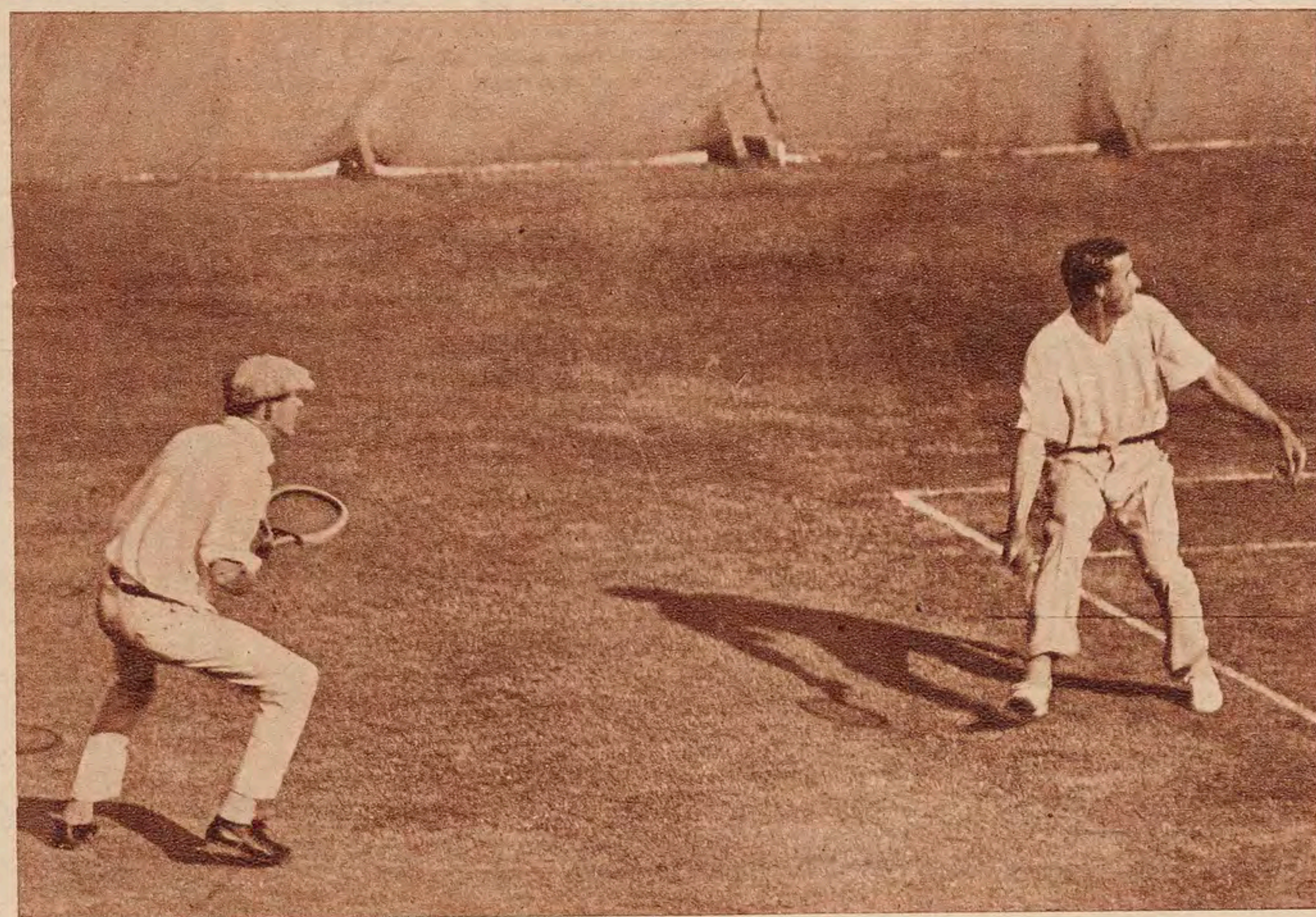
Tilden et Johnston ramènent la « Coupe » aux États-Unis.

Il y a trente ans, comme de nos jours, les tennismen américains étaient les premiers joueurs du monde. A cette époque, les deux premières raquettes yankees s'appelaient Tilden et Johnston. Ces deux champions venaient de ravir à leurs rivaux Australiens la « Davis Cup », la fameuse soupière qui, depuis, a fait bien des voyages à travers le monde. Johnston et Tilden (en casquette) sont en train de gagner le double sur Fatterson et Brooke. Cette rencontre comptant pour le tournoi de tennis le plus en vogue fut jouée, cette année-là, à Sydney. Les U.S.A. régneront plusieurs années.



A l'ancien « Parc », Dupuy devient le sprinter numéro un.

En 1921, le cyclisme connaissait une grande vogue et les sprinters, tout particulièrement, avaient la cote auprès du public. Dupuy était alors champion de France et son principal adversaire s'appelait Pierre Sergent, un garçon qui s'accommodait aussi bien des courses de vitesse que des Six-Jours ou des épreuves derrière entraîneurs humains. Dupuy, qui même, revêtu du maillot tricolore, fait assaut de tactique au cours d'un match à deux qui l'oppose à Sergent, à l'ancien Parc des Princes. Autour du grand anneau de 666 mètres 666, les spectateurs pouvaient se rafraîchir.



Le sélectionneur Paul Nicolas a joué contre l'équipe de Belgique.

L'un des trois sélectionneurs actuels du football français, Paul Nicolas, joua contre la Belgique. Jeune et en pleine forme, il tenait le poste d'avant centre et son shot était redouté des gardiens de buts adverses. En 1921, l'équipe de France fut battue (3 à 1) par celle d'outre-Quévrain. Voici, de gauche à droite : au deuxième rang : Lucien Gamblin, le goal Beaudier, Jourda, Hugues, Bonnardel; au premier rang : Dewaquez, Rouchès, Paul Nicolas, Bard et Raymond Dubly. Les équipiers français furent très malchanceux. Le but bénéficiaire fut marqué par le rapide Jules Dewaquez.



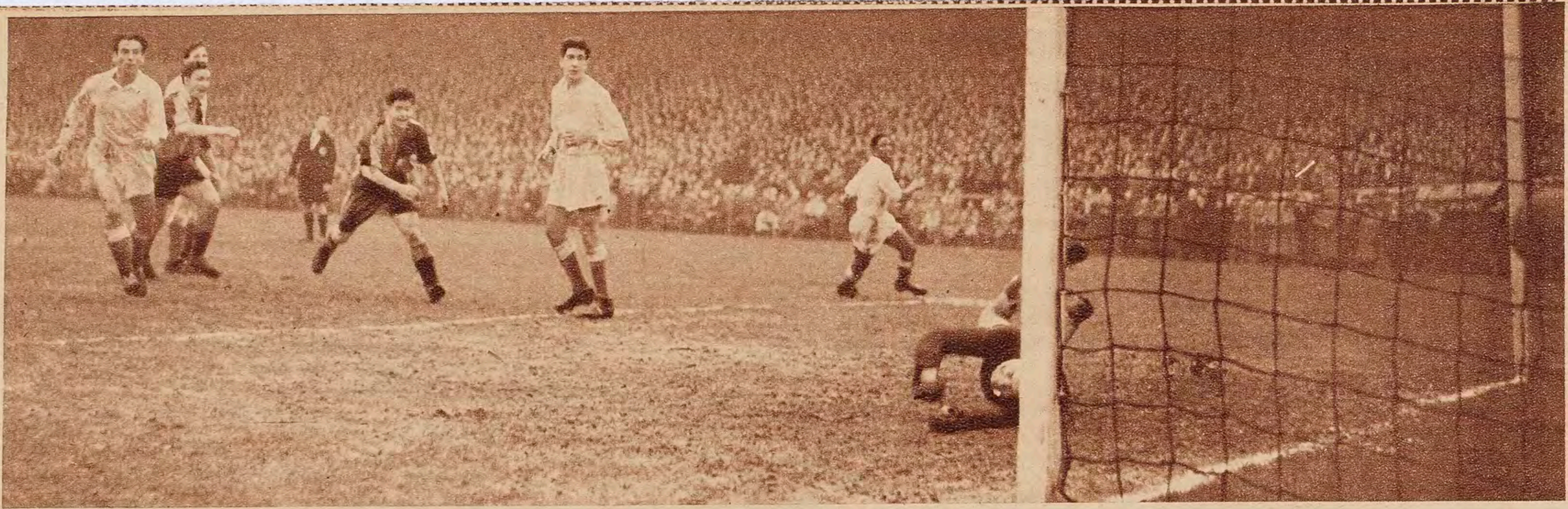
F. Pélissier, déclassé, Christophe, champion.

Sur le classique parcours tracé dans les bois de St-Gucufa, le vétéran Eugène Christophe a remporté le Championnat de France de cyclo-cross. Francis Pélissier, que l'on voit franchissant la ligne d'arrivée devant son éternel rival, fut déclassé de la première place, pour avoir gêné Christophe, qui réclama.

A La Courneuve, Corlet gagne le National.

Le 30^e Championnat de France de cross-country, disputé sur l'hippodrome de La Courneuve, a vu la victoire de Corlet. De gauche à droite : Gaston Henet (4^e), Corlet (1^{er}), Vignaud (3^e) et Duquesne (2^e). Corlet, resté seul avec Duquesne, lâcha ce dernier sur la fin du parcours et termina très frais.





LE HAVRE-MARSEILLE (1-0), au Parc, en huitièmes de finale de la Coupe. Le seul but du match, réussi par Saunier. Sur coup franc contre Haddad, Albanesi a shooté, Saunier s'est précipité et a repris de la tête. Il bat Poncelet qui plonge. De g. à dr.: Rodriguez, Wattebled, Johannsson, Saunier, Haddad, Salem, Poncelet.



L'ailier droit du Havre, Christian Sen, s'est écroulé à terre après un choc violent avec Devroedt. Il ne se relève pas.



On emporte le Danois sur une civière. Il ne reprendra pas le match. Christian Sen n'a rien de cassé. Il est hospitalisé.



L'ailier gauche Paluch fut, lui aussi, blessé, mais par un joueur de Marseille. On le soigne sur le terrain.



Mais Paluch, lui, pourra rentrer. Il souffre et se dirige en boitant vers la touche. Très courageusement, il jouera.

LES HAVRAIS SE SONT BATTUS, AU PARC, COMME S'ILS N'AVAIENT RIEN A PERDRE... ILS ONT TOUT GAGNÉ !

C'ETAIT la fin. Les habitués du Parc se retrouvaient à la sortie des tribunes au pesage et s'ils applaudissaient le courage héroïque de l'équipe du Havre ils regrettaient aussi le défaut d'efficacité de l'O. M.

Notre ami, Max Favalelli, entouré de Marcel Achard, Jean Dessailly, Alfred Adam, fut celui qui eut le mot le plus juste :

— Une troupe qui a trop de vedettes à part entière manque souvent d'homogénéité et ne donne pas toujours les résultats attendus...

On ne pouvait plus exactement expliquer la défaite de l'O. M. L'équipe de Roessler, constellée d'internationaux, riche en footballeurs de grande valeur, a cédé le pas à une formation ardente et rapide, moins persuadée que son adversaire de posséder la science infuse et qui, plus est, joue à dix et pratiquement à neuf !

La ligne d'attaque sensationnelle de Marseille avec Anderson, qui ne plaça qu'en une seule occasion son tir puissant, avec Ekner, technicien consommé mais trop compliqué, avec Dard, réputé perçant, et Sboralsky, timoré, a fait faillite au Parc. Elle joua agréablement, certes, mais ses arabesques et ses dessins n'étaient pas tracés vigoureusement. Tous ses gestes manquèrent de décision, presque de volonté. Et ce fut encore Flamion qui s'avéra le plus dangereux.

Il sut le mieux axer son action vers le but adverse, il rechercha plus que ses partenaires le secret de l'efficacité.

Quelle différence avec la manière du Havre !

Les hommes de Bigot, qui n'étaient pas « donnés » favoris, n'ont jamais joué en équipe arrivées. Ils n'ont jamais fait sentir dans leurs moindres gestes qu'ils étaient, quand même, les leaders du championnat.

Au contraire ! Les Havrais se sont battus comme s'ils n'avaient rien à perdre. Et ils ont tout gagné.

Pas une balle de perdue... A aucun moment, même quand ils furent dominés, les Havrais ne se laissèrent aller à la lassitude qui leur coupait les jambes. Et le petit Saunier, seul contre le géant Salem et l'accrocheur Haddad, lutta toujours avec une audace remarquable. C'est ainsi qu'à la soixante-quatorzième minute il parvint à battre Poncelet et à éliminer Marseille de la Coupe.

Les seigneurs de l'O. M. sont tombés de haut, détronés par une bande de partisans qui croyaient en leur destin et qui désiraient par-dessus tout la victoire. Si Saunier, Ruminski, Besse, Albanesi furent souvent les plus en vue, tous méritent d'être cités, car leur succès fut avant tout celui d'une troupe où chacun a tenu son rôle avec conviction.

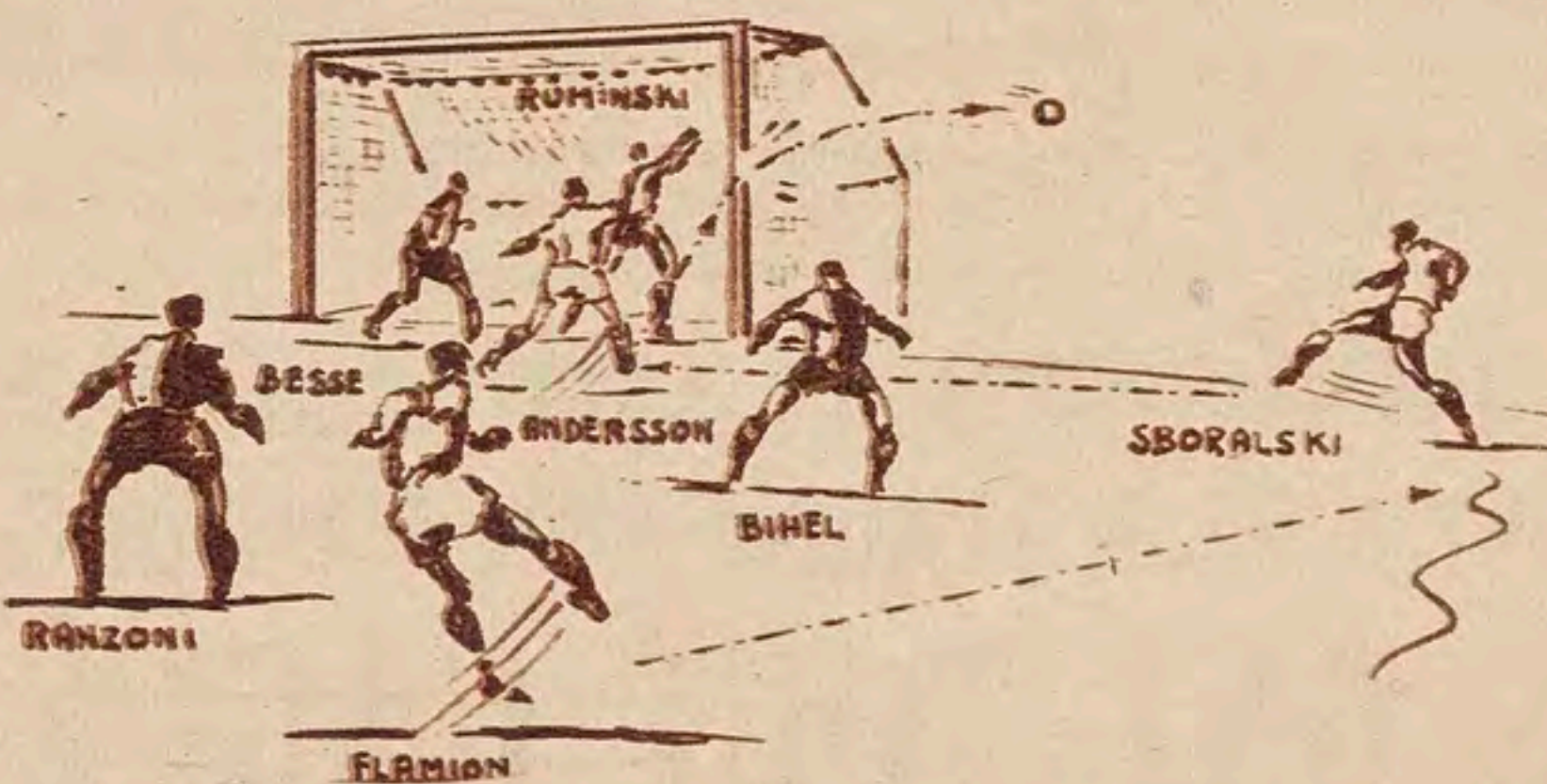
Guy CHAMPAGNE.



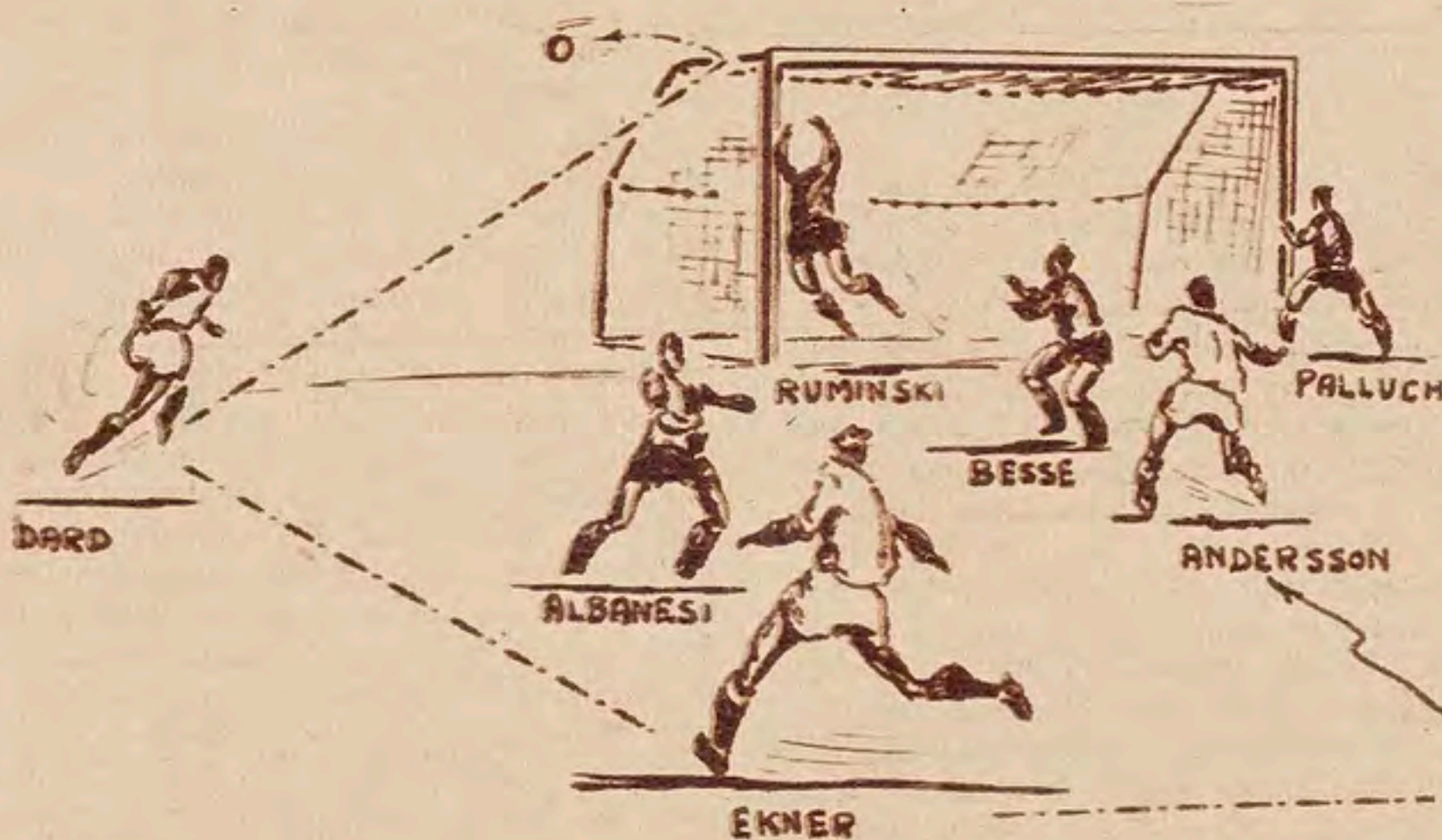
Les Havrais, dominés en première mi-temps par une équipe marseillaise qui pratiqua un football de qualité mais manquant d'efficacité, se sont défendus avec brio. Besse arrête une balle de la poitrine devant son gardien de but Ruminski qui allait s'élancer. A droite : Dard et Albanesi. A l'extrême-droite : Flamion.

J. NOLI a vu
(crayon en main)
le match du
Parc des Princes

L'ailier droit du Havre, Christian-
sen, qui devait
être blessé, avait
effectué un bon
début de match.
Il mit le goal de
Marseille, en dan-
ger sur un tir.



Les Marseillais ont dominé au début de la partie leurs ad-
versaires. L'avant centre Andersson, après avoir failli mar-
quer dès le coup d'envoi, shoota une autre fois sur le po-
teau. C'est Sboralski qui avait centré sur passe de Flamion.



La ligne d'attaque de Marseille a construit un football de
qualité, mais qui manqua d'efficacité. Elle rata des occa-
sions faciles. L'inter Ekner a passé à Dard qui a shooté,
mais la balle a heurté l'armature des filets à l'extérieur.

MERCREDI..



Les joueurs pros plus sages
que leurs publics ?

Les observateurs constatent — et
c'est une évidence qui frappe le spec-
tateur le moins averti — que la cour-
toisie et la loyauté reprennent, chez
les joueurs professionnels de football,
une place qu'elles n'auraient jamais
dû abandonner. Rares sont, en effet,
les manifestations intempestives de
mauvaise humeur ou de brutalité
sciemment réfléchies et l'on ne peut
que se féliciter de ce retour à un
état de choses plus normal.

Est-ce le résultat des sanctions que
la Commission Sportive du Groupe-
ment des Clubs professionnels n'a pas
hésité à prendre même pour des fau-
tes bénignes ? Rien de tel comme la
peur du gendarme pour faire respec-
ter ce sentiment de la sagesse qui a trop
tendance à abandonner les hommes !

On souhaiterait que les spectateurs
prennent exemple sur ceux dont ils
veulent défendre les intérêts.

Il est vrai que l'on n'a pas encore
institué pour le public des stades le
Challenge du Fair-Play créé si heu-
reusement pour les joueurs par
Source Perrier, l'eau qui fait
PSCHITT !

Faudra-t-il fonder une Coupe pour
récompenser le public le plus loyal, le
plus correct, en un mot, le « public
PSCHITT » !



STADE-TROYES (2-1) à Strasbourg, en
huitièmes de finale de la Coupe. Tor-
gersen prendra la balle devant Winkler.

LE STADE S'EST IMPOSÉ
A TROYES APRÈS LE REPOS

Le but de Troyes. Torgersen, à terre, est
battu. Van Lent a shooté, Grégoire re-
poussera la balle, mais elle sera reprise.



LYON-CANNES (3-0), en match de cham-
pionnat à rejouer. L'avant centre Dupraz,
malgré deux Cannois, réussit à contrôler.



Envoi contre remboursement ou mandat
joint à la commande. Echange admis.

STAINLESS CHRONOMETRE

| | | |
|------|--|--------|
| C 18 | Homme, trotteuse centrale | 4.885 |
| H 18 | Dame, verre optique | 3.485 |
| A 18 | Chronographe, 17 rub., anti-magnétique | 10.950 |
| I 18 | Le même, en plaqué or | 14.500 |
| L 18 | Homme, étanche luxe, petite trotteuse | 2.997 |

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE — PARIS

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Jacques BEC, 39, boulevard Carnot, Castres (Tarn). — 1) Nous avons transmis vos félicitations à Marcel de Laborde. 2) Adressez-vous à la Fédération Française de Rugby, 7, cité d'Antin, Paris, qui vous communiquera le renseignement.

M. Jacques CARLOT, avenue Monot, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). — Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, r. Réaumur, Paris-2^e (joindre un timbre pour la réponse).

M. DUBOIS Roger, Caillou par Hermès (Oise). — Jacques Marinelli était très mauvais au sprint. A force de travail, il a amélioré ce point faible. L'an dernier, il a même gagné au sprint Paris-Montceau-les-Mines. Faites de nombreux sprints avec de petits développements.

M. GILLARD, Lignac (Indre). — Voici la liste des vainqueurs du Tour de France de 1920 à 1939 : 1920 : Thys; 1921 : Scieur; 1922 : Lambot; 1923 : H. Pélassier; 1924 et 1925 : Bottechia; 1926 : Buysse; 1927 et 1928 : Frantz; 1929 : Dewaele; 1930 : Leducq; 1931 : A. Magne; 1932 : Leducq; 1933 : Speicher; 1934 : A. Magne; 1935 : Romain Maës; 1936 : Sylvère Maës; 1937 : Roger Lapébie; 1938 : Bartali; 1939 : Sylvère Maës.

M. Claude HERBIET, Dampierre-sur-Bouhy (Nièvre). — 1) Voici la composition de l'équipe de Lille qui gagna la Coupe de France en 1946 : Hatz; Jedrejack; Sommerlinck; Bourbotte; Prévost; Carré; Vandooren; Baratte; Bihel; Tempowski; Lechantre. 2) Voici la composition de l'équipe de Lille qui gagna la finale de la Coupe de France en 1947 : Germain; Jedrejack; Sommerlinck; Bigot; Prévost; Dubreucq; Vandooren; Carré; Baratte; Tempowski; Lechantre. 3) Voici la composition de l'équipe de Lille qui gagna la finale de la Coupe en 1948 : Wittowski; Jedrejack; Sommerlinck; Dubreucq; Prévost; Bigot; Vandooren; Tempowski; Baratte; Carré; Lechantre.



SECTION PALOISE-CASTRES OLYMPIQUE (3-0), à Tarbes. Amen dégage son camp. On reconnaît : Bacou, Aristouy, Martin, Cazenave.



S.U. AGEN-C.A.BEGLAIS (6-3), à Bayonne. Ceinturé, Alban Moga passe à Lecuona. A droite : Ferrase, Tregan, Lafforgue et Clavé.

CASTRES ET BÈGLES ÉLIMINÉS DE LA COUPE DES XV



L'équipe de France B qui a battu, à Buffalo, le « quinze » britannique de l'Armée du Rhin : Debout, de g. à dr. : Duffouburg (Montauban), Savin (Cognac), L'hospital (Dax), Montor (Perpignan), Impérial (Béziers), Dupont (Roanne), Jochem (R.S.O.), Vigier (Montferrand). A genoux : Crayssac (Toulouse), Espanol (Castres), Danos (Toulon), Vannier (R.C.F.), Gimenez (Pau), Carrière (Pau), Reix (Limoges). Une belle équipe !



F.C. GRENOBLE-U.S. MONTAUBAN (9-0). Une contre-attaque de Rauzy. A droite : Garrigue et Soulié. (T. t. de Perpignan).



BORDEAUX-LYON XIII (6-15). Les deux frères Brousse sont aux prises. Le Bordelais tente d'écartier le Lyonnais.



CARCASSONNE-AVIGNON (21-5). Le trois-quarts d'Avignon, Cazade, essaie d'échapper à un arrêt (Téléph. transm. de Carcassonne).

RUGBY ET BASKET ONT RETENU L'ATTENTION DES TOURANGEAUX



R.C. FRANCE-U.S. COGNAC (9-3), à Tours. Le centre cognacais Gaudy plonge vers le ballon pour empêcher Bédérède et Pardas de le saisir.



A.S.P.O. TOURS - MONTBRISON (77-40). Montir tente un panier sous les yeux de Swidzinski, Desgrange, Cotte.

BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON
LE FIXATEUR MODERNE

Pour rester bien coiffé
et être à votre avantage
après n'importe
quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.



● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.



13, rue Jean Mermoz - PARIS





RACING-STADE CLERMONTOIS (76-57). Parti de l'aile, le Racingman Marc Quiblier va recentrer vers Nemeth (4). Les Clermontois Ancelin (8) et Giat, à gauche, suivent l'action.

Le P. U. C. est un leader provisoire

AMPUTE des deux rencontres les plus intéressantes de la journée, le quatrième tour des matches retour du championnat de France de basket nous a cependant apporté d'utiles enseignements.

• Le Racing, en triomphant du Stade Clermontois sans forcer (76-57), a prouvé une nouvelle fois qu'il possédait la meilleure équipe de France. C'est une belle mécanique, qui tourne rond, et à qui Nemeth apporte régulièrement ses vingt-cinq points par match. Le Stade Clermontois, nouvelle victime des bleu ciel et blanc, a fait les frais de la fête. A nouveau sa position se trouve critiquée.

• Par contre, le P.U.C., visiblement moins fort qu'il y a trois mois, a eu beau dominer l'Avia (58-36), ses plus chauds supporters regrettent Valéry, Planque (voué aux matches juniors), et... la grande forme d'Owen, incomplètement remis de son récent accident.

• C'est sans doute Tours qui termine le mieux cette saison. Il a écrasé Montbrison (77-40). Monaco, lui aussi, a une belle fin de campagne et a marqué 70 points pour venir à bout des Cheminots de l'Est voués à la descente.

• Quant à l'exploit du jour, il a été réalisé par les Hirondelles des Coutures, qui ont « tombé » Championnet (50-46). C'est une victoire qui vient à point et laisse aux hommes de Perrier un (très mince) espoir d'éviter la relégation.

• Il faudra maintenant que Bellegarde et Villeurbanne jouent le match de retard qu'ils comptent pour que nous ayons une situation claire dans les têtes de Poules, car le P.U.C. n'apparaît que comme un leader provisoire...

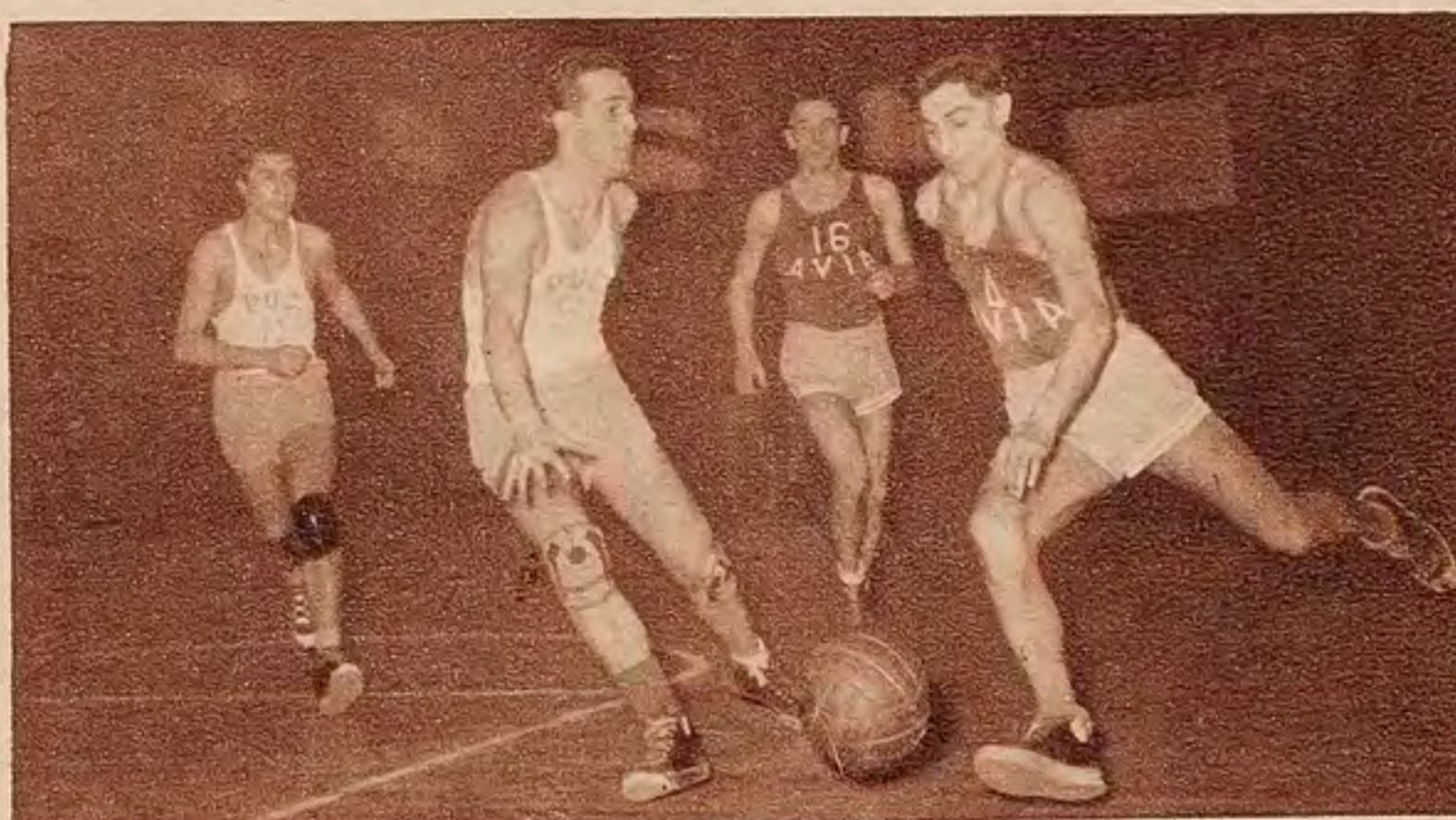
B. B.



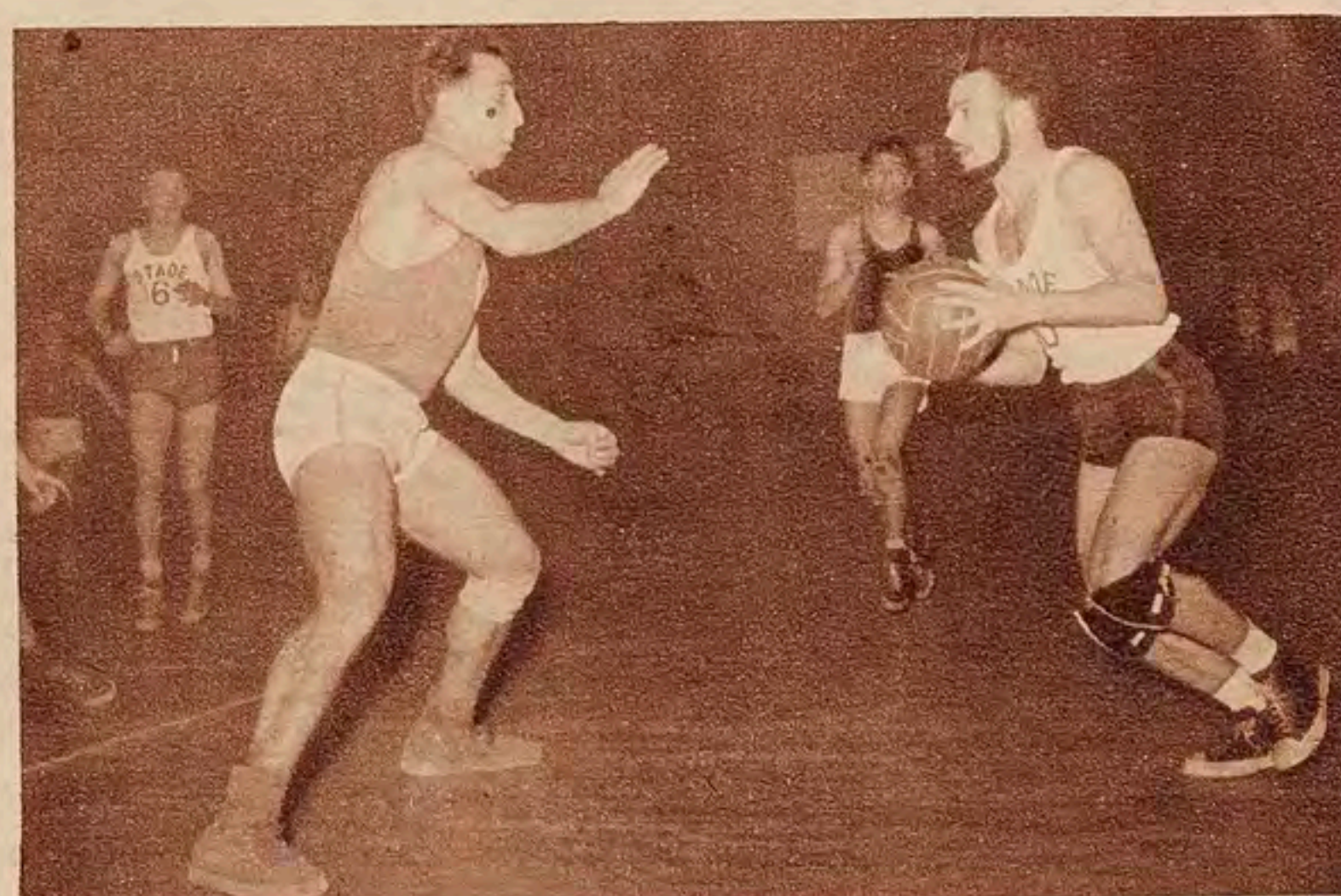
Le Clermontois Ricard va tenter de placer son shot retourné malgré Pierre Thiolon.



HIRONDELLES - CHAMPIONNET (50-46). Friloux et Treuil en action.



P.U.C.-AVIA (59-36). Gloria, lancé par Prado (16), n'a pu garder le contrôle du ballon. A g. : Gravas, Zachuri.



J.D.A.M.-STADE FRANÇAIS (31-25). Le Stadiste Claude, qui s'apprêtait à shooter, a trouvé devant lui J. Quiblier.



ROBERT BUSNEL A CONSTITUÉ CETTE ÉQUIPE EN VUE DE RENCONTRER L'ESPAGNE MARDI...



René Chocat

(O. de Marseille)



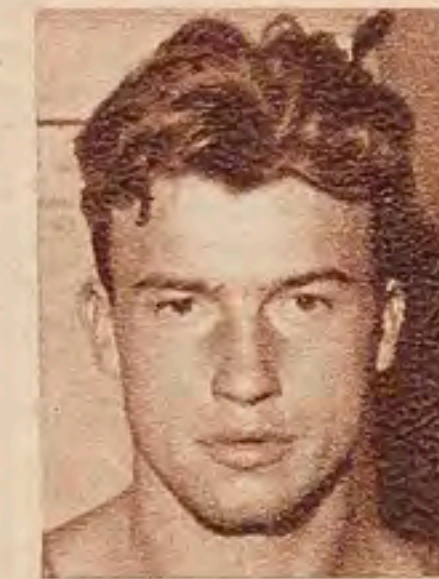
René Derency

(F. C. Mulhouse)



Jacques Dessemme

(E.V. Bellegarde)



Jacques Freimuller

(Racing C.F.)

Né le 28 novembre 1920. 1 m. 85, 80 kgs. 41 sélections. Moniteur d'éducation physique. Styliste de premier ordre, l'ancien secrétaire de l'Avia Club a été signifié étant en forme.

Né le 27 mai 1925. 1 m. 90, 83 kg. 14 sélections. Après une suspension d'un an, fait sa réapparition dans l'équipe de France où il retrouvera ses ex-équipiers : J. Dessemme et Guillin.

Né le 16 septembre 1925. 1 m. 79, 73 kgs. 14 sélections. Electricien. Sélectionné pour les championnats du monde, il ne pouvait être retenu dans l'équipe de France qu'avec Guillin et Ruin.

Né le 31 octobre 1929. 1 m. 83, 84 kg. 11 sélections. Les championnats du monde, pour lesquels il ne fut pas sélectionné, lui ont servi à s'imposer au club d'Avion, en l'absence de Busnel.



Robert Guillin

(E.V. Bellegarde)



Gaston Ricard

(Stade Clermontois)



Georges Ruin

(E.V. Bellegarde)

Né le 15 février 1926. 1 m. 86, 80 kgs. Une sélection en équipe de France B. Employé de la douane. L'an dernier, il formait avec Jacques Dessemme une paire d'ailiers qui, bien lancée par Derency, forçait les meilleures défenses. Adroit à mi-distance.

Né le 7 février 1925. 1 m. 84, 83 kgs. Chauffeur aux usines Michelin. N'a jamais été sélectionné. Retenu pour le stage qui précéda les championnats du monde, le Clermontois, qui débuta en 1940, n'avait pu se dégager de ses obligations professionnelles.

Né le 7 juin 1929. 1 m. 84, 82 kgs. N'a jamais été sélectionné. Actuellement militaire au Centre de Vincennes. Dans le civil, électricien à la S.N.C.F. Très adroit, ardent sous les panneaux, il fit ses débuts à Ambérieux. Très athlétique et en progrès constants.



Claude Le Bitoux

(P.U.C.)



Marc Quiblier

(Racing C.F.)



Pierre Thiolon

(Racing C.F.)



André Vacheresse

(G.S.C.M.R.)

Né le 8 août 1930. 80 kgs. 3 sélections, dont 2 en équipe de France junior dont il fut capitaine. Devant Barcelone, au sein de la sélection parisienne, il trouva sa juste consécration.

Né le 1^{er} novembre 1925. 1 m. 81, 86 kgs. 9 sélections. Ebéniste d'art. Type de l'arrière offensif, il trouva sa consécration la saison dernière à France-Italie, où il fut en vedette.

Né le 17 janvier 1927. 1 m. 90, 87 kg. 26 sélections. Directeur commercial. Considéré comme le premier joueur de France. Athlétique, adroit. Un élément essentiel de cette équipe.

Né le 12 février 1927. 1 m. 87, 78 kg. 19 sélections. Employé de commerce. Grande révélation de France-Espagne du 3 mars 1949. Sera, avec Buffière, le pilier de la défense française.

... ET EN A CONFIE LE CAPITANAT A SON ANCIEN CO-ÉQUIPIER LYONNAIS : L'EXCELLENT A. BUFFIÈRE



la petite histoire DES CLUBS DE FRANCE

Le basket fut implanté dans cette petite localité lorraine en 1926 (date de la fondation du C. S. M. Auboué) par un jeune sergent de retour dans sa famille : Jules Gœuriot, qui n'était autre que l'oncle d'André Gœuriot, futur international (16 fois). Dès 1932, les résultats obtenus étaient excellents. Les titres régionaux venaient chaque saison apporter la récompense aux efforts de chacun et, en 1936, Auboué figurait en Division d'Excellence. Dans l'équipe de Meurthe-et-Moselle, on comptait les frères Chambon et Lopez, Cordovado, Soragna, Pedrini et Pichon, encore fidèle à ses couleurs, puis le manager et entraîneur du team actuel.

Les deux saisons qui précèdent la dernière guerre virent le C. S. M. Auboué disputer les finales du Championnat de Lorraine contre le S. S. Miltange qui, à cette époque, dominait le basket régional.

A la mobilisation, le club cessa toute activité jusqu'à 1943.

Revenu le premier, Maurice Pichon remit alors tout en marche et, depuis, le C. S. M. n'a fait que progresser, le titre de champion de Lorraine lui revenant chaque année.

En 1945, dès la libération, M. Ferrari, rentré à son tour, fut nommé directeur de l'usine d'Auboué (Société des Poudres de Pont-à-Mousson). Ancien sportif, il accepta la présidence du club. Personne ne devait s'en plaindre.

Auboué fut finaliste du championnat de France Honneur et, depuis son accession en « Nationale », n'a cessé de faire trembler les « grands ».

Le C. S. M. Auboué (Fondé en 1926)

Les dirigeants lorrains se demandent cependant s'il sera possible au C. S. M. A. de demeurer au sein de l'élite du basket français. La population de ce « petit trou » n'atteint que 4.500 habitants et le recrutement est uniquement local. C'est pourquoi de gros efforts de formation sont entre-

pris dès l'école primaire, et ce travail en profondeur — la « phobie » de Maurice Pichon, bien soutenu par un président compréhensif et actif — est la grande espérance du club.

Que les dirigeants lorrains ne désespèrent pas. Auboué donnera encore des Conters (6 fois international) et des Devots (13 sélections, dont onze en équipe de France A) à la formation tricolore.



L'équipe du C.S.M. Auboué, en 1937 : L. Chambon (5), Pichon (8), E. Chambon (6), Liebeli (10), Crinquand (9), L. Lopez (4), Cordovado (7), G. Lopez (3). Une formation très homogène.

L'Association Sportive Millavoise (Fondée en 1927)

équipe avec les Hubert, Katona, Lopez, Botella, Matéo, Sempère.

Elle enleva encore le Championnat du Languedoc D.H. en 1941-1942. Puis la société traversa à nouveau une période creuse par suite de l'occupation et de son rattachement à la Ligue du Midi.

Mais, au début de la saison 48-49, M. Lauret, toujours président depuis vingt ans, appela à son aide un jeune et dynamique industriel, M. Julien Mercier, ainsi qu'un entraîneur de qualité, l'ancien goal asémiste Botella, qui prit en mains l'équipe et sut former un onze qui enleva le titre de Champion du Sud-Est de Promotion d'honneur, ce qui lui permit de reprendre sa place en D.H. pour la saison suivante.

La saison 49-50 fut une période de réadaptation en série supérieure, pourtant l'équipe termina à la 4^e place et disputa également la finale de la Coupe du Languedoc contre Florensac. En Coupe de France, elle fut éliminée au 5^e

tour par l'équipe « pro » de Nîmes Olympique, sur son terrain, par 4 buts à 1 après une partie méritoire.

La saison actuelle se présente sous les meilleures auspices. En effet, Millau est actuellement leader du championnat avec 21 pts pour 13 matches joués et peut espérer enlever le titre de champion. En tout cas, l'A.S.M. est la seule équipe qui n'ait connu qu'une défaite au cours du Championnat et cette défaite eut lieu lors de la première rencontre et à l'extérieur.

L'équipe actuelle, supérieurement entraînée par Botella, et commandée par l'ex-pro Matéo, ne possède pas de noms ronflants, mais les hommes qui la composent font preuve d'une camaraderie et d'un esprit de club très poussés, ce qui est la base de bien des succès.

Malgré sa situation géographique défavorable, le moindre déplacement est de 120 kms chaque dimanche, l'A.S.M. aligne en plus de son équipe première une équipe réserve, une équipe juniors, une équipe cadets et une équipe minimes, les jeunes étant placés sous la tutelle d'un animateur dévoué : M. Vignaud.

La cheville ouvrière du club se compose des deux présidents : MM. Lauret et Mercier, bien secondés par des membres dévoués : MM. Gely, Senzier, Pascal-Treyvaud, secrétaires; Sarras, trésorier.

AUX DIRIGEANTS DE CLUBS QUI NOUS ÉCRIVENT

De nombreux dirigeants de clubs nous écrivent pour nous demander dans quelles conditions nous pourrions publier dans ces colonnes l'histoire du groupement auquel ils appartiennent.

Nous leur répondrons collectivement qu'ils n'ont qu'à nous adresser : « PETITE HISTOIRE DES CLUBS DE FRANCE », But et Club, 124, rue Réaumur, un récit détaillé, accompagné d'une ou deux photographies qui leur seront retournées après publication.



Le onze de Millau finaliste du Championnat du Languedoc 50. De g. à dr. deb., Martinez, Sabucco, Traver, Wadelle, Marty, Matéo. Accroupis : Arocas, Andral, Rigal, Navarro, Caubel.

La comptabilité s'apprend tranquillement en 4 mois (niveau d'instruction : Certificat d'Etudes)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit N° 4.358. Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

VOULEZ-VOUS UNE SITUATION DANS LA POLICE ?



ou connaître tous les emplois d'Etat officiellement vacants et les situations privées accessibles de 16 à 45 ans ? Demandez le MANUEL des CARRIÈRES 482-B (gratuit) Document unique. ECOLE AU FOYER, 39, rue Denfert-Rochereau. PARIS. 22 ans de succès.

CHAMPAGNE

HENRIOT

depuis 1808
garde les belles traditions

REIMS

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS
ou AUTEUIL 18-99

AH6 ! AH6 !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

POUR UN PRIX ABORDABLE



Documentation sur le "GYMNASSE CHEZ SOI", son cours d'entraînement athlétique et d'alimentation CULTURISTE contre 3 timbres à MARCEL ROUET : 37, Avenue du Maréchal Foch - NICE (Alpes-Maritimes).

Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT" Boite post 321-01 R.P. Paris



Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
REDACON - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 300 fr.
6 mois 600 fr.
1 an 1.200 fr.
COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France 3
Dépôt légal n° 57

NON ! JE NE FUME PLUS

Faites comme moi, une cure de désintoxication « OXI-FUME ». Après un simple ringage de bouche, vous ne supporterez plus le goût du tabac... La cure complète vous sera adressée sur simple demande contre remboursement de 490 francs
Etablis BUTTERSON 9, RUE DES PLATRIERES, PARIS-20^e



DEVENEZ UN BEL ATHLETE EN UN TEMPS RECORD

Robert DURANTON a créé le plus moderne cours de développement physique, par correspondance, qu'il adaptera à vos possibilités. Il vous apprendra tous les « secrets » d'entraînement qui lui ont permis de devenir le plus bel athlète de France 1948-1949-1950 LE PLUS BEL ATHLETE D'EUROPE 1950 Découpez cette annonce et adressez-la à SCULPTURE HUMAINE 5, RUE DE LA PRÉFECTURE - NICE (A.-M.) pour recevoir la documentation grat. illustrée de ses plus belles photos. Joindre 2 timb.pr. frais.



But CLUB

LE HAVRE A GAGNÉ

La joie de Saunier
et d'Albanesi éclate...

Le Havre a gagné! Après un match héroïque, les leaders du championnat ont battu Marseille. L'avant centre Saunier (à gauche), vingt-deux ans, a marqué le seul but du match. Il est félicité par des supporters et l'arrière Albanesi s'appuie sur lui en le congratulant! La joie se lit sur leur visage. (Photo A. Richou).